



**HAL**  
open science

# Quel modèle de réhabilitation pour Holešovice ? Cohabitation entre arts, politiques et gentrification

Tiphaine Sirio

► **To cite this version:**

Tiphaine Sirio. Quel modèle de réhabilitation pour Holešovice ? Cohabitation entre arts, politiques et gentrification. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01524275

**HAL Id: dumas-01524275**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01524275>**

Submitted on 17 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



# QUEL MODÈLE DE RÉHABILITATION POUR HOLEŠOVICE ?

Cohabitation entre arts, politiques et gentrification

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, en premier lieu, ma directrice de mémoire, Amélie Nicolas, pour son suivi et sa disponibilité tout au long de la réalisation de ce mémoire. Également Mme. Kateřina Čechová pour son aide et ses précieuses informations, qui ont pu me guider vers mes problématiques, lors du début de ma recherche. Et M. Stanislav Václavovic, pour sa disponibilité et ses réponses, qui m'ont apporté de précieuses connaissances sur le quartier d'Holešovice.

J'adresse mes remerciements également à ceux qui m'ont accompagné dans cette aventure. Mes colocataires, Eva, Vašek, Jošt et Jakub, qui m'ont donné le goût de la découverte de la culture tchèque et qui m'ont rendue curieuse de leur ville, Prague. Je n'oublie pas Constance, mon acolyte de pérégrinations urbaines, de jour comme de nuit, sans qui la découverte d'Holešovice, et du reste de la ville, aurait été moins amusante.

Enfin, je tiens à remercier ma famille par son soutien et sa disponibilité pour porter un regard critique sur mon écrit, et particulièrement Maëva qui a su trouver la patience d'entendre parler de modèle, gentrification ou pratiques OFF pendant de longues heures.

**INTRODUCTION** \_\_\_\_\_ 8

Un quartier à l'aube du renouvellement, découverte déambulatoire	11
Méthodologie de recherche	14
Aperçu historique, Prague et Holešovice	17

**HOLEŠOVICE, ZONE À INGRÉDIENTS  
POUR VILLE CRÉATIVE ?** \_\_\_\_\_ 24

Holešovice, lieu des possibles	26
Quelques portraits des collectifs à portée nationale, voire internationale... Aux acteurs plus locaux.	26
Amorce à la définition de la notion « créative ». Classe, ville et modèle.	35
Holešovice, élément d'un réseau plus large ? Les ambitions du Grand Prague.	37
Une relecture de la notion de ville créative, lecture d'Elsa Vivant	41
Mise en perspective d'Holešovice	44
Pourquoi peut on parler de scènes OFF à Holešovice?	44
La pluralité de l'offre, la richesse démocratique des événements.	45
Holešovice, de l'espace disponible.	48
D'une inscription dans le OFF...	48
A un glissement vers le IN ?	50

**UN MODÈLE QUI IMPLIQUE UNE  
GENTRIFICATION ?** \_\_\_\_\_ 52

La gentrification au quotidien	54
Définition de la gentrification, le rôle des artistes en question	59
Mise en perspective d'Holešovice	63

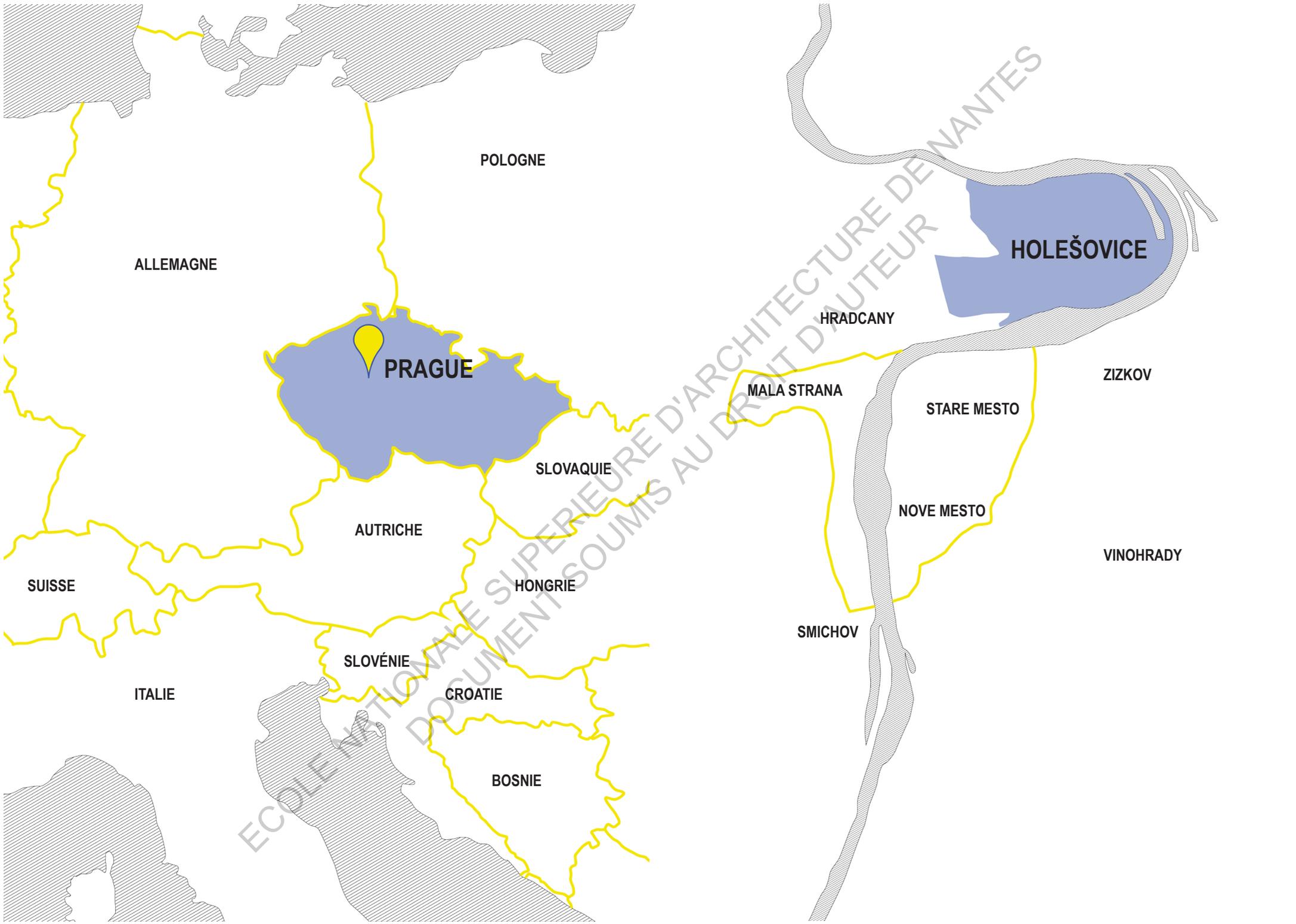
**QUELLE POLITIQUE POUR UN  
TEL MODÈLE ?** \_\_\_\_\_ 78

Remise en perspective avec la politique générale de Prague.	80
Fonctionnement d'Holešovice	82
Relation au domaine artistique	92
Pas de récupération évidente mais des volontés communes.	92
D'autres exemples à Prague	93
Quel rôle pour les groupes artistiques dans cette politique ?	100

**CONCLUSION - QUELLES PERSPECTIVES  
POUR HOLEŠOVICE ?** \_\_\_\_\_ 102

La notion de modèle, une ouverture à la mondialisation ?	105
Quelles distinctions pour Holešovice?	
Le post-communisme comme élément fondateur ?	106
Et demain ?	109

**ÉPILOGUE** \_\_\_\_\_ 110**BIBLIOGRAPHIE ET MÉDIAGRAPHIE** \_\_\_\_\_ 114



ALLEMAGNE

POLOGNE

PRAGUE

HOLEŠOVICE

HRADCANY

ZIZKOV

MALA STRANA

STARE MESTO

SLOVAQUIE

AUTRICHE

NOVE MESTO

VINOHRADY

SUISSE

HONGRIE

SMICHOV

SLOVÉNIE

CROATIE

ITALIE

BOSNIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## INTRODUCTION

« Quand on se balade aujourd'hui à Holešovice, on a parfois l'impression de revenir au temps de la conquête industrielle. Comme ici, au coin des rues Komunardů et Tusařova avec cette première usine de thermomètre à eau, parfaitement conservée et construite en 1884 - c'est inscrit sur la façade en brique rouge -, c'est-à-dire au moment du rattachement du quartier à Prague. Elle a été magnifiquement rénovée, avec un petit jardin de roses, passé le portail, qui n'est pas sans évoquer une vision idéalisée des petits lopins de terre ouvriers du XIXème siècle. La cheminée est toujours là, une vision plutôt inattendue et loin d'être sinistre. En haut, elle est recouverte d'une mosaïque alternant briques rouges et noires. On voit aussi une petite mezzanine extérieure avec de petites pyramides en verre. Cette usine illustre bien la revalorisation du patrimoine industriel dans ces anciens faubourgs. Une remise à neuf au goût du jour par des architectes, dans le but d'aménager des commerces qui respectent l'identité du lieu. Ainsi, dans l'usine devant laquelle nous nous trouvons, une partie du bâtiment abrite une boutique proposant des services de photocopie. Comme par magie, à Holešovice comme ailleurs, ces anciennes usines s'intègrent avec harmonie à ses immeubles Art nouveau »

*František Langel, écrivain*

## Un quartier à l'aube du renouvellement, découverte déambulatoire

Il y a trois ans, quand j'arrivais à Prague pour la première fois lors d'un voyage, c'est le quartier d'Holešovice qui m'a introduit à la ville. Et oui, coïncidence ou non, l'auberge que nous avons réservé pour la première nuit était située au centre du quartier. Arrivées dans la nuit, les bâtiments semblaient froids, les rues étaient larges et de vastes terrains vides les bordaient. « Ha mais vous savez, juste à côté il y a un des plus grands clubs d'Europe ». Bien, très peu pour nous et pour une première nuit. Nous avons vite compris que nous étions dans un quartier hors du centre ville historique, en pleine mutation.

J'ai approfondi le lieu bien plus tard, après mon arrivée en mobilité. S'il fallait décrire Holešovice, peut être commencerais-je avec ses quais. Après tout, la rivière, c'est ce qui a créé le quartier, et la pêche ce qui nourrissait ses habitants. Maintenant, les quais sont plus ou moins abandonnés, des bateaux sont amarrés, c'est vrai, mais ils ressemblent à des coquilles vides dont l'heure de gloire est passée de quelques années. En face, sur l'autre rive, les bâtiments sont même abandonnés, les murs tagués et les vitres cassées. L'ancien port permet un terrain de jeu d'un autre genre où les skates et les vélos sont les maîtres. Ce paysage contraste radicalement avec celui qui lui fait face. Des bâtiments ont été érigés dernièrement et le orange vif des façades, associé à des bardages multicolores, dénote des tons ocre du métal rouillé. Ces bâtiments sont le renouveau des quais, autant que d'autres opérations prônent un nouveau visage au reste du quartier, au gré des rues d'Holešovice. Des appartements, des bureaux et des commerces, du renouveau en grande quantité.

En quittant le bord de la Vltava et en s'enfonçant un peu, le paysage urbain se modifie. Les grandes artères rythment un découpage très géométrique ou la perpendicularité et la rationalité sont les maîtres

mots. Les volumes sont assez uniformes, et l'environnement oscille entre bâtiments sobres, épurés de toute ornementation et bâtiments colorés aux façades décorées. Ces derniers, ajoutés aux pavés et au tram rouge et blanc, nous rappellent que nous sommes à Prague. La skyline régulière est parfois perturbée par de très petits volumes, posés là, semblant avoir été oubliés d'un autre temps, souvent des garages ou des ateliers, et par des cheminées en briques rouges. Tout pense à croire dès la première visite que Holešovice était un quartier industriel et que l'héritage de ce passé fabrique le paysage actuel.

Au sud du quartier, avant que la Vltava ne se rappelle à nous, il est difficile de manquer le marché d'Holešovice. A une autre époque, c'était les abattoirs centraux, les plus importants de Prague. Réel (petit) quartier à lui tout seul, ses bâtiments bas, peints de blanc et de rouge, sont tous similaires. Parfois, un élément plus iconique surgit, et on s'amuse à deviner son ancienne fonction. Peut-être celui-ci était-il l'horloge référence des ouvriers ? Et celui là, le bâtiment central, plus noble ? Désormais de nombreux stands s'installent dans les allées et vendent toutes sortes de produits. De la nourriture asiatique, aux vêtements et chaussures, en passant par les accessoires militaires, peut-être le marché est-il le visage populaire le plus évident du quartier, cohabitant avec de nouveaux lieux de loisirs et sorties dont la découverte attire le tout-Prague. Des grands restaurants, des clubs ou encore des salles de spectacle sont installés dans les anciens entrepôts.

Les bâtiments aux profils lourds du passé industriel cachent facilement le dynamisme qu'on peut trouver derrière les façades. Une fois la première appréhension faite, la curiosité prend le pas sur l'observation. L'art et la création sont partout ; telle est la découverte qu'il est aisé de faire. Des collectifs, des artistes en résidence, des galeries, des écoles d'art, des studios de création ou encore des scènes alternatives se logent dans de grands espaces anciennement industriels, qui deviennent alors lieux des possibles.

La balade au gré des dédales d'Holešovice ne touche pas à sa fin une fois le soleil couché. L'atmosphère « d'originalité » nous cueille facilement au sein de tous les lieux qui s'animent. Comme si l'ordinaire n'avait pas sa place et que le quartier était le lieu des expérimentations nocturnes qu'on ne pourrait trouver dans le centre historique. La musique est expérimentale, les lieux atypiques ... L'alternatif a trouvé refuge à Holešovice.

Cette multiplicité de facettes et cette richesse événementielle m'ont tout de suite étonnée et ont éveillé ma curiosité. A l'image des descriptions que l'on peut trouver dans les guides ; « les nouveaux lofts et les aménagements en bord de rivière sont la preuve d'un embourgeoisement aussi progressif que certain (...) l'art moderne se décline sous différentes formes comme dans des salles de concerts éclectiques »<sup>1</sup>, il semble qu'Holešovice soit baigné dans une dynamique culturelle qui porterait son renouveau, à la fois architectural et social : « l'intérêt que le quartier a stimulé chez les designers, architectes, agences de publicité ou autre personnes créatives en général, évoque le développement d'autres anciennes zones industrielles »<sup>2</sup> (*Traduction du texte original : « The interest which this area has stimulated amongst designers, architects, advertising agencies and creative people in general is reminiscent of the development of other former industrial zones »* ).

Cette dynamique a piqué au vif ma curiosité. Et il m'a paru de plus en plus évident, au gré de mes allés et venues dans le quartier, qu'elle était sûrement la source d'un renouveau du lieu, à la fois social mais aussi bâti. Cet environnement m'a rappelé des situations analogues qu'il m'avait été donné de découvrir, de vivre ou même d'analyser. L'île de Nantes et son quartier de la création, mais aussi la caserne Niel et Darwin, à Bordeaux, des lieux que j'ai l'habitude d'arpenter ou de côtoyer. Le sujet du réinvestissement d'un patrimoine au travers de l'art et la culture me semblait déjà familier et j'ai voulu essayer, au travers du cas très concret d'Holešovice de comprendre un tel processus. Quel est le principal témoin du renouveau du quartier ? Peut-on parler de modèle de réhabilitation ? Si oui, lequel ?

<sup>1</sup> *Prague et la République Tchèque*, Place des Editeurs, Lonely Planet, 2015, 352 p.

<sup>2</sup> History DOX [en ligne], DOX, 2008, disponible sur <http://www.dox.cz/en/about-us/history>

## Méthodologie de recherche

Lors de l'amorce du travail de recherches, j'ai décidé de travailler sur la ville de Prague, ville dans laquelle je faisais mon échange international. Le côté patrimonial de la ville, à la limite de la sensation Disney Land, m'avait fortement impressionné. Je faisais alors le parallèle avec le flux touristique que la ville engendrait en me posant les questions des politiques urbaines de conservation, pour rendre la ville toujours plus attractive aux visiteurs étrangers. Mais ces questionnements ont soulevé automatiquement la question de mémoire commune, est elle vraiment celle « imposée » par les institutions publiques, ou peut-on, au travers d'implication habitante, déceler un patrimoine différent, de l'ordre de l'usage ?

Me concentrer sur un quartier précis de Prague me semblait alors plus adéquat pour affiner ce travail de terrain et découvrir ces « pratiques habitantes » que je cherchais. Je me suis donc éloignée du centre ville et de la problématique touristique initiale, pour me pencher sur un patrimoine différent, aux portes du noyau historique de la capitale ; le patrimoine industriel.

Plusieurs quartiers se présentaient alors à moi, situés en première couronne périphérique, anciennement lieux industriels et en mutation : Žižkov, Smichov ou Holešovice. Ce dernier, découvert lors de différentes déambulations m'a particulièrement intriguée pour son caractère culturel et artistique, présenté plus tôt, et qui me semblait pouvoir être une forme d'incarnation de nouvelles pratiques. L'arpentage et la déambulation ont été les principales approches du quartier de manière à en avoir une connaissance presque optimale, autant dans sa configuration spatiale (connaître les rues, les places et les recoins du lieu) que dans son atmosphère (assister à bons nombres d'événements de natures différentes ; expositions, concerts, festivals, portes ouvertes...). J'ai

également eu l'occasion de discuter de ce lieu avec des tchèques, originaires de Prague ou non, pour avoir leurs visions du quartier, de son passé, de son présent et éventuellement de son futur. Mais également avec des « utilisateurs », voire « acteurs » du quartier, en particulier des artistes en résidence. J'ai enfin pu rencontrer une personne des services techniques de la mairie de Prague 7 avec qui la discussion et les échanges ont été enrichissants, tant au niveau de l'histoire du quartier, sur laquelle elle était incollable, qu'au niveau des enjeux politiques ou encore la vie quotidienne d'Holešovice.

Cependant, le regret dans ma démarche de projet se trouve bien là. J'aurais apprécié rencontrer bien plus de personnes et d'acteurs locaux, institutionnels ou non. La barrière de la langue, que je ne maîtrisais pas, m'a quelque peu freinée, je pense. Ceci expliquera sûrement les nombreuses demandes de contact restées en suspens...

Enfin, la recherche bibliographique et théorique a été très importante pour moi, car au delà de découvrir in situ des manières de faire et de penser la ville, je désirais asseoir mes observations. Ainsi, j'ai essayé de prendre du recul par la mise en lien avec des écrits divers et variés pour analyser, comparer et potentiellement comprendre la situation d'Holešovice, dans son échelle très locale mais aussi dans un réseau plus large, municipal, national ou même international.

Prague, du mot tchèque *prah*, à savoir le seuil, est une ville ancienne, fondée au IXe siècle sur la rivière Vltava, affluent de l'Elbe. Depuis sa formation, Prague a connu de nombreuses époques qui ont toutes marquées son histoire, de la ville impériale, important carrefour européen d'échange, à une Prague communiste, tout en tombant plus ou moins dans l'oubli avec un simple statut de ville provinciale. Depuis 1989 et la chute du communisme en République Tchèque, le pays et sa capitale se reconstruisent d'une période de 40 ans d'oppression, toujours présent dans les esprits de la population.

L'histoire de Prague débute avec l'installation de la tribu des Boiens entre Vltava et Danube lors du IXe siècle, ce qui donnera le nom futur à la région : la Bohême. Ce sont les princes Premyslides qui en font leur résidence et particulièrement le très connu Wenceslas qui devient le saint protecteur de la Bohême, dont Prague est capitale. Cette dernière devient rapidement un nœud de croisement sur les routes marchandes et elle est reconnue comme capitale de l'Empire en 1313. De cette époque, datent bon nombre de monuments et de lieux qui constituent l'actuelle « Prague historique » si prisée des touristes : le pont de pierre, l'archevêché, la création de toute pièce de Nove Mesto (nouvelle ville) et la fortification de l'enceinte de la ville, regroupant Hradčany (le quartier du château), Mala Strana (en français, le petit côté), Stare Mesto (vieille ville) et Nove Mesto (nouvelle ville). On dénombre alors entre 40 000 et 50 000 habitants, soit l'une des plus grandes villes d'Europe. Dès lors, et jusqu'à la révolution industrielle, l'évolution de Prague sera concentrée au sein de ces remparts.

Cependant, on note la présence de plusieurs hameaux, gravitant autour du noyau fortifié de Prague. C'est le cas de Holešovice et Bubny, deux villages de pêcheurs indépendants l'un de l'autre et situés au nord du cœur historique, dans un méandre de la Vltava. Cette position est alors

stratégique, à la fois pour le commerce du poisson mais également pour l'entrée dans la ville car situés sur la route directe de Hradčany, le château de Prague. L'activité économique se diversifie également grâce aux champs agricoles.

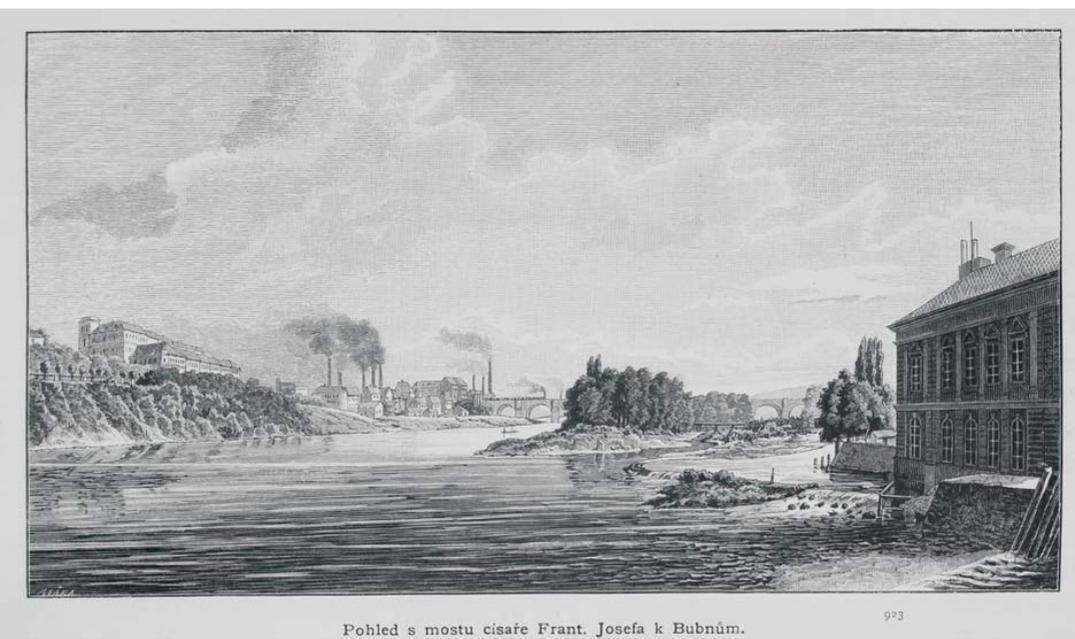
Lors de l'époque des Hasbourgs (environs 1570), Prague devient « un centre européen d'intenses activités diplomatiques, scientifiques, artistiques et marchandes. En même temps, de nombreux alchimistes, astronomes, chirurgiens créent sa légende. Un deuxième âge d'or commence. »<sup>3</sup>.

Au XVIIe siècle, et suite à des batailles religieuses, opposant catholiques et protestants, Prague perd le quart de sa population. Des morts et des exils qui font descendre le nombre d'habitants à 20 000. Les lieux historiques cités précédemment sont réunis en un seul ensemble administratif et l'essor de la ville reste mitigé jusqu'au XVIIIe siècle. C'est au XIXe siècle que Prague amorce une nouvelle dynamique avec l'ère industrielle, des faubourgs ouvriers sont construits et la population explose, atteignant 500 000 personnes à la fin du siècle. Une majeure partie de la population vit dans les communes périphériques au centre ville, comme celles de Holešovice et Bubny, qui s'unissent en 1850. En 1875, l'enceinte fortifiée est démantelée ce qui permet une nouvelle impulsion à la ville dans son développement et son expansion. La première couronne de communes périphériques est alors rattachée à Prague, comme Holešovice-Bubny qui devient le septième arrondissement de Prague en 1884. C'est donc une ville importante, développée et équipée que l'on connaît à la veille de la Première Guerre Mondiale.

Prague devient la capitale de la République Tchécoslovaque, pilier démocratique de l'Europe centrale, en 1918. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, le développement de la ville suit une logique d'activités tertiaires (banques, administrations...) au centre quand les espaces résidentiels sont situés à la périphérie.



Plan d'Holešovice et ses environs. 1868-1869



Pohled s mostu císaře Frant. Josefa k Bubnům.

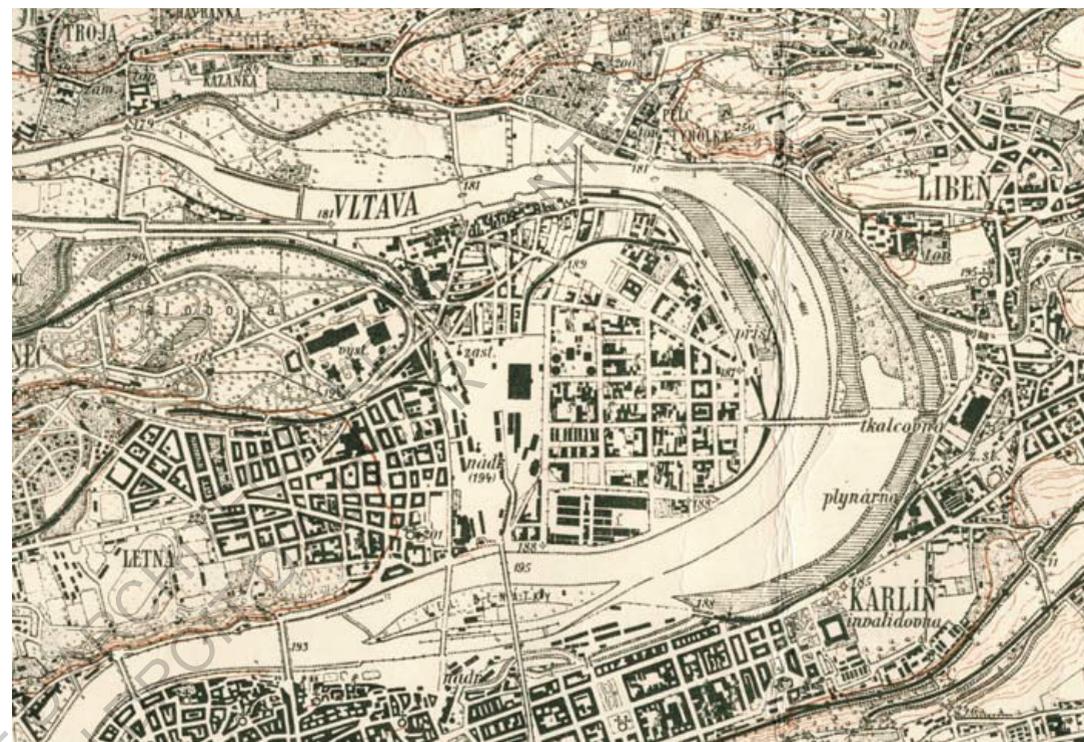
Dessin d'Holešovice. Environ 1900

<sup>3</sup> SÝKORA Luděk, Prague : mutations économiques et sociales, *Le courrier des pays de l'Est*, janvier – février 1997, n°416, p.25

Le modèle de ville-jardin est très employé, notamment pour la population ouvrière pragoise. Idéale dans sa position géographique, la première couronne autour du centre historique est alors utilisée pour l'implantation de l'activité industrielle. Holešovice est un exemple de ce développement, la proximité de l'eau étant l'une des caractéristiques majeures facilitant ces activités. L'industrialisation se marque par l'implantation d'usines (la première sera l'imprimerie Maxe Dormitzera, à l'ouest du quartier, en 1823), d'entreprises ou encore de fonderies, et sera si importante qu'Holešovice deviendra un pôle majeur de l'industrialisation pragoise, avec Karlin et Smichov que l'on peut citer comme quartiers industriels majeurs également. La construction de la voie ferrée en 1850, liant Prague à Lovosice, au nord du pays, puis à Dresde, en Allemagne, sera l'élément déclencheur d'une croissance industrielle importante et rapide du quartier d'Holešovice. Ainsi, les infrastructures se développent, se dotant de bâtiments résidentiels et industriels. Ce patrimoine bâti est alors important et on l'observe encore actuellement ; la brasserie d'Holešovice, les halles de production de machines Richter, la fabrique de machines Rossemann & Kuhnermann par exemple, ne sont qu'un simple avant goût de l'éventail présent dans le quartier. Il est aussi important de citer, dans les bâtiments iconiques, le domaine du parc des expositions de 1891, encore utilisé de nos jours pour de grandes manifestations, et le bâtiment de la compagnie électrique, Elektrických Podniků de 1927, encore considéré comme un exemple d'architecture fonctionnaliste.

Ce patrimoine bâti, et le reste de la capitale tchèque, seront relativement épargnés lors de la Seconde Guerre Mondiale bien que la population pragoise soit largement touchée, particulièrement la communauté juive, et diminue de manière importante.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la gouvernance du pays est prise par les communistes, et la ville dite « socialiste » commence à être bâtie. De ce fait, de nombreuses spoliations d'appartements ou de villas sont faites, et la pression et la fiscalité imposée par le régime obligent de nombreux propriétaires à « transférer » leurs biens à l'Etat.



Plan d'Holešovice et ses environs. 1927



58. – U holešovickeho přístavu vidíme vlečné lodi, vzdušnou Bilou skálu (250 m) a vpravo od ní pavilón nemocničního města – Bulovky.

L'idéologie du parti, en matière de développement urbain, est d'éliminer les différences entre villes et campagnes, ce qui ne joue pas en la faveur de l'essor de Prague. Une attention particulière est portée au maillage industriel des villes petites et moyennes. Le logement est quelque peu oublié par les planificateurs du parti communiste, ce qui les force, en 1964, à créer un schéma directeur, qui mettra en priorité l'habitat et les transports. On permet alors aux coopératives et aux entreprises de construire des immeubles locatifs, ce qui agrandit considérablement l'importance du parc.

En 1967, Prague s'agrandit, 21 communes se rattachent à la capitale. C'est également l'époque (de 1963 à 1968) où une certaine libéralisation des médias et de la vie culturelle s'opère dans le pays. Un « socialisme à visage humain » est désiré et sera représenté par les membres du parti communiste en place. Malheureusement, en 1968, les pays du pacte de Varsovie envahissent pour mettre fin à ce qu'on appelle le Printemps de Prague et le parti entreprend en suivant la « Normalisation », à savoir une reprise de la ligne conservatrice du communisme, ce qu'ils appellent un « retour à la normale » ou à la « norme communiste ». Cette période s'étendra jusqu'à la Révolution de Velours, en 1989.

En 1974, Prague s'est vu rattaché 30 communes. La création de réseaux de transports s'intensifie, le métro est inauguré, un axe nord-sud pénétrant le centre ville est construit. En 1986, une modification du schéma prend davantage en compte l'existant et l'habitat ancien. On parle également « d'humanisation » des grands ensembles. En 1989, après la chute du Mur de Berlin et la découverte de ce mouvement citoyen pour acquérir plus de libertés, des contestations pacifiques au parti se mettent en place à Prague. Les intellectuels tchèques prennent la tête de ce mouvement, à l'image de Vaclav Havel. Le grossissement des rangs des manifestations et des grèves paralysantes pour le pays forcent le parti à démissionner. Immédiatement, les frontières s'ouvrent, les comportements se libèrent de l'oppression et la découverte de la consommation « occidentale » s'opère.

<sup>4</sup> AUZIAS Dominique et ABOURDETTE Jean-Paul, *Prague 2014*, Nouvelles Editions de l'Université, Petit Futé, p.30

La République Tchèque désire particulièrement entrer dans l'Union Européenne et dépose une demande en 1996, très largement soutenue par la population, en effet le référendum pour l'entrée de la République Tchèque, mené en 2003, récolte 77% de « oui ». L'intégration devient donc officielle le 1er mai 2004, et cette entrée est synonyme d'espoir pour redonner une dynamique au pays, alors en difficulté économique, particulièrement pour l'industrie locale. Les principaux enjeux de son entrée sont donc économiques, mais aussi sociaux avec l'intégration des Roms, et environnementaux avec la dépollution des sites industriels. Politiquement, la période post-communiste est marquée par une très forte corruption, présente dans tout le pays, et qui donne lieu à de nombreuses crises politiques, démobilisant des urnes à plusieurs reprises les électeurs. En 2014, on peut alors lire « autant dire que le lien entre population et classe politique est complètement rompu désormais en Tchéquie »<sup>4</sup>, introduisant le rapport politique conflictuel dans le pays. La corruption, qui semble être le « mal du pays » est présente à toutes les échelles, y compris celle du quartier, et particulièrement Holešovice, comme on pourra le voir par la suite.

Cette aperçu historique se conclue à l'échelle locale, sur le quartier d'Holešovice qui, bâti dès son origine grâce au fleuve qui le borde, fut aussi détruit par sa faute. En 2002, d'importantes crues de la Vltava provoquent des inondations. De nombreux bâtiments sont sinistrés et Holešovice est un des quartiers les plus touché de la capitale. De nombreux programmes de réhabilitations sont mis en place, particulièrement concernant les bâtiments appartenant au patrimoine industriel.



Vue aérienne par Petr Josek. 14 août 2002

# HOLEŠOVICE, ZONE À INGRÉDIENTS POUR VILLE CRÉATIVE ?

« Historically, creativity has always been the lifeblood of the city. Cities have always needed creativity to work as markets, trading and production centres with their critical mass of entrepreneurs, artists, intellectuals, students, administrators and power-brokers. They have mostly been the places where races and cultures mix and where interaction creates new ideas, artefacts and institutions. And they have been the places which allow people room to live out their ideas, needs, aspirations, dreams, projects, conflicts, memories, anxieties, loves, passions, obsessions and fears.»

*Charles Landry et Franco Bianchini, The Creative City, 1995*



## Holešovice, lieu des possibles

La caractéristique industrielle reste considérée comme un élément fondateur du quartier, qui est présenté comme tel dans la plupart des guides touristiques : « faubourg industriel rattaché à Prague », « une forme d'antithèse de Prague ville-musée », ... Le quartier est toujours perçu comme hors du centre ville et jusqu'à peu, s'y rendre devait résulter d'un réel intérêt. Mais ce sentiment est en train de disparaître en laissant place l'idée qu'Holešovice a de nombreuses choses à offrir. L'activité artistique y est foisonnante et il me semble intéressant de se pencher sur l'implantation des nombreux collectifs qui sont les acteurs majeurs de cette dynamique. Les pratiques sont multiples et la place est faite aux contemporaines comme le théâtre, le cirque contemporain, les « nouvelles musiques »... L'intérêt d'un annuaire des collectifs artistiques implantés semble alors prendre son sens pour une insertion dans le quartier et pour comprendre la pluralité de « l'offre ». Cela permettra ensuite de débattre de leur rôle dans la fabrication du quartier, de leur dynamique de création à l'échelle urbaine et de leur éventuel poids politique.

La découverte de cette scène culturelle et artistique a été progressive pour moi, allant des acteurs les plus « visibles » et institutionnels, aux acteurs plus locaux, qu'on ne soupçonne pas à première vue. Evidemment, le quartier est en perpétuel mouvement et je suis persuadée que s'il m'était donné d'y retourner maintenant, de nouveaux noms ou lieux seraient déjà à découvrir.

### Quelques portraits des collectifs à portée nationale, voire internationale...

<sup>5</sup> History DOX [en ligne], DOX, 2008, disponible sur <http://www.dox.cz/en/about-us/history>

## DOX

Le DOX est un centre d'art contemporain privé, fondé en 2008 sur l'analyse d'un manque de scène d'art contemporain et alternatif. Lors de sa fondation, il est considéré comme une plateforme culturelle dynamique et une arène de confrontation entre différentes approches et tendances. Il se proclame d'une indépendance des institutions d'état, d'une coopération internationale en dialogue avec la scène artistique tchèque, d'un échange entre les différentes disciplines, le tout dans une volonté générale de présenter l'art contemporain dans son intégration au monde actuel. Sa reconnaissance et sa visibilité en font un atout pour le quartier à échelle beaucoup plus large et le DOX endosse le rôle de symbole du renouveau d'Holešovice: « The DOX Centre is a symbol of the revitalisation of this district »<sup>5</sup>. Cependant il est important de préciser que la diversité artistique est l'une des particularités du quartier.

## ZTOHOVEN

Le collectif Ztohoven est une figure importante de l'art contestataire d'Holešovice. Il se définit comme un groupement de « hackers ». Ils s'expriment aussi bien au travers de médias que dans l'espace public. Leur intérêt premier est de remettre en cause l'impact de la communication de l'état sur les citoyens et ce qu'ils considèrent comme un manque de liberté d'expression et de pensée. Le collectif a évolué dernièrement, en ouvrant le lieu Paralelni Polis, qu'ils appellent « Cryptoanarchy Institute ». Ils y défendent la non régulation d'internet dans l'intérêt de partager de manière illimitée et de développer un libre marché parallèle par l'utilisation d'outils comme une nouvelle monnaie, le « Bitcoin ». Mais ce lieu est également à la rencontre de plusieurs pratiques, il est ouvert au public grâce à un café qui a pignon sur rue. De nombreuses conférences et débats y sont organisés, un espace de coworking prend place à l'étage.

## CIRK LA PUTYKA

Cirk La Putyka est une troupe se revendiquant du cirque contemporain et qui désire transcender les frontières entre acrobatie, danse contemporaine, marionnettes, concert et sport. Initialement basée dans les locaux de La Fabrika, la compagnie crée un nouvel espace appelé Jatka78, situé dans le marché d'Holešovice, les anciens abattoirs. Ce lieu est à la croisée entre plusieurs pratiques, une fois de plus. Aménagé pour accueillir des représentations circassiennes, on y découvre également des pièces de théâtre ou autres spectacles. Le lieu abrite un café ouvert à tout le monde et organise de temps à autre des soirées de manière à dynamiser l'espace à différentes heures de la journée. La Fabrika loge dans les anciennes fonderies et halles de production de machines et d'installations Richter. Sa programmation est variée, oscillant entre cabaret, théâtre, centre d'art visuel ...

## Aux acteurs plus locaux ...

Ces collectifs sont les plus visibles sur la scène métropolitaine, nationale ou internationale. Cependant, de nombreux autres artistes sont présents dans le quartier, de manière sédentaire ou juste de passage pour des résidences, et fabriquent également le dynamisme d'Holešovice.

### VILA STVANICE

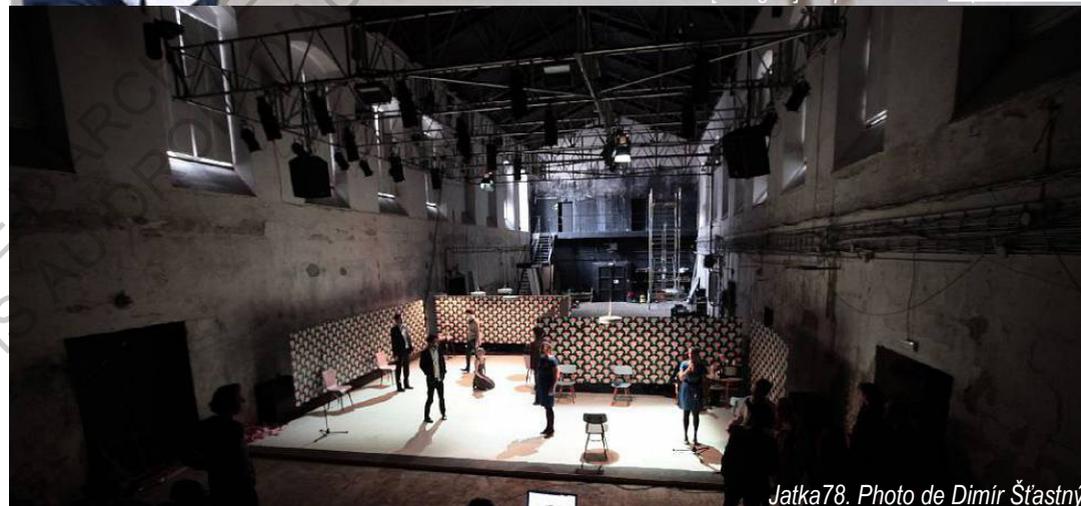
Vila Stvanice. Installé dans un bâtiment classé à l'UNESCO tchèque et situé sur l'île du même nom que la villa, c'est un théâtre d'une capacité de 60 places qui occupe les lieux. Il se définit comme « scène insulaire au centre de Prague » et est le lieu de deux compagnies indépendantes Tygr v tísni et Geisslers Hofcomoedianten ainsi que du musicien Jena Hovorky.

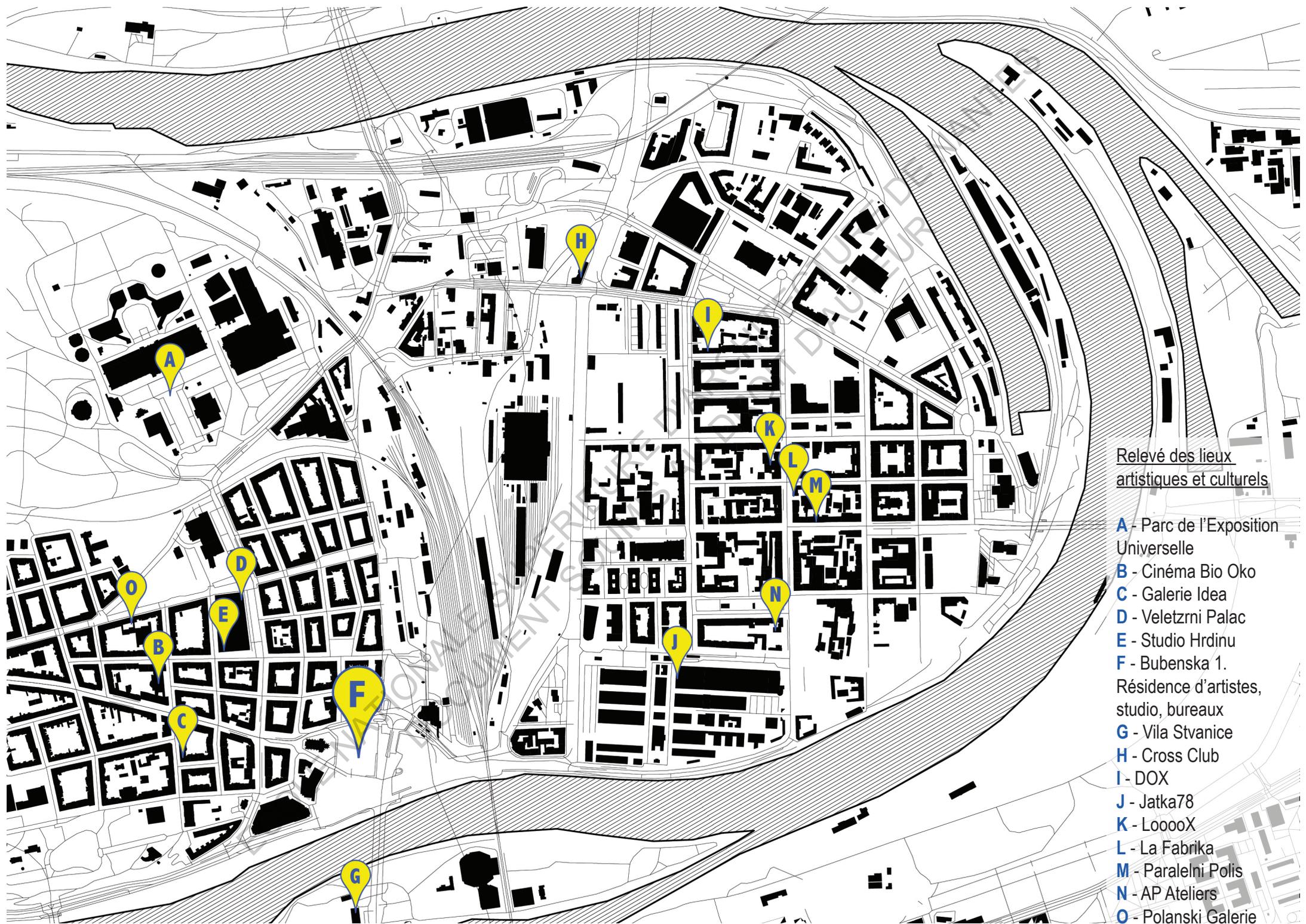
### BUBENSKA 1 - ELEKRTICKÉ PODNIKY PRAHY

Inauguré en 1935, le bâtiment était le siège de la Société Electrique de Prague. Il est reconnu comme l'un des bâtiments de l'époque fonctionnaliste de la ville, symétrique sur l'axe ouest – est, il se compose de deux ailes organisées autour d'un patio central. La surface au sol est de 34 000 m<sup>2</sup>, dont 14 000 m<sup>2</sup> de bureaux. Lieu idéal pour implanter des activités, le bâtiment renferme désormais bon nombre de locaux d'architectes, de créateurs, de designers ou d'artistes en résidence. Le centre culturel Vltavská se trouve également à cette adresse. On trouve deux clubs au rez de chaussée : Podnik et Neone, connus pour leurs programmations éclectiques. Le lieu s'inscrit aussi dans des événements de plus grande échelle, comme Designblock, festival de design à l'échelle de toute la capitale.

Ces espaces de représentations artistiques mutent en lieux de sorties nocturnes pour certains d'entre eux lors d'événements ponctuels ; les locaux Jatka78, le Studio Hrdinu ou encore la Vila Stavnice. D'autres espaces sont, au contraire, principalement des lieux de sortie et participent d'une autre manière au dynamisme du lieu. On peut citer Podnik ou Neone, des salles de concert citées précédemment, dans le portrait de Bubenska 1. Le Cross Club fait aussi figure d'emblème de la scène nocturne pragoise, jouant sur l'esthétique industrielle pour créer un univers particulier.

Holešovice est un quartier marqué par un héritage industriel important, dans lequel certains collectifs artistiques ont pris leurs quartiers, profitant de larges espaces pour faire parler leur créativité. Les bâtis industriels sont aussi lieu de rénovation plus profonde, laissant place à des complexes immobiliers haut de gamme attirant une nouvelle population, témoin d'une nouvelle classe sociale. A partir de ces relevés, la question est immédiate ; Holešovice est-il lieu d'ingrédients à ville créative ?





Relevé des lieux artistiques et culturels

- A - Parc de l'Exposition Universelle
- B - Cinéma Bio Oko
- C - Galerie Idea
- D - Veletzrni Palac
- E - Studio Hrdinu
- F - Bubenska 1. Résidence d'artistes, studio, bureaux
- G - Vila Stvanice
- H - Cross Club
- I - DOX
- J - Jatka78
- K - LooooX
- L - La Fabrika
- M - Paralelni Polis
- N - AP Ateliers
- O - Polanski Galerie

## Amorce à la définition de la notion « créative ». Classe, ville et modèle.

La ville créative, concept et théorie de développement urbain des villes, a été expliquée par de nombreux professionnels. Des lectures non exhaustives m'ont permis d'en aborder quelques uns de manière à cerner la question de la place de la créativité au sein de la ville.

La créativité est comparée au sang de la ville, nécessaire dès sa formation pour mettre en place marchés, lieux d'échanges et de productions, mais aussi des lieux de développement d'idées, d'aspirations, de rêves, de souvenirs, de passions ou de peurs<sup>6</sup>. Si la créativité était la capacité et la faculté d'invention, d'imagination, de pouvoir être créateur, alors la notion de ville créative définirait un lieu où ces actions seraient possibles, donc un lieu accueillant et nourricier pour de tels processus. Depuis les années 1990, la ville créative n'est plus seulement définition et concept mais également idée en place dans le débat sur la gouvernance et le développement des territoires urbains. Charles Ambrosino et Vincent Guillon proposent trois approches de la ville créative, gouverner, consommer et produire. Cela permet d'appréhender les différentes facettes de cette théorie,

- la notion politique, soit les enjeux de démocratie, de participation, de nouvelle gouvernance
- la notion économique, soit les enjeux de compétitivité, d'image et d'attractivité
- la notion culturelle soit l'accès à la culture pour tous, mettre à portée cette créativité démocratique
- la notion sociale soit les enjeux d'identité et d'inclusion au sein d'un lieu en transformation

Pour aborder la notion sociale de cette théorie, il semble intéressant de se pencher sur les travaux de Richard Florida, docteur en aménagement urbain de l'université de Columbia et à l'origine de la notion de « classe créative », formée de « professionnels engagés dans un processus de création » et des « professionnels habituellement classés dans

<sup>6</sup> LANDRY Charles et BIANCHINI Franco, *The creative city*, DEMOS, 1995, 31p

les services de haut niveau ». Ces personnalités auraient tendance à privilégier des lieux où la diversité, la tolérance et l'ouverture d'esprit sont les maîtres mots. Richard Florida parle alors d'attractivité des villes selon trois critères qu'il appelle les « trois T » à savoir :

- le Talent, ou la proportion de personnes diplômées d'université, de niveau bac +4
- la Technologie, ou les biens et services associés aux technologies avancées, qui peuvent être définies par l'aéronautique, l'électronique, la pharmacie, la médecine, l'informatique, la production cinématographique ou audiovisuelle...
- la Tolérance, ou la diversité ethnique et sociale du quartier mais aussi l'indice homosexuel et bohème d'un lieu.

Cela aborde donc la notion économique, d'image et d'attractivité. Ces espaces urbains sont alors dotés de qualités pouvant stimuler la créativité et où il ferait « bon » vivre. Elsa Vivant, dans son ouvrage « Qu'est ce que la ville créative ? » définit la notion de ville créative comme alternative à la ville post industrielle, venant renouveler les usages d'anciens espaces tout en conservant cet héritage bâti. Le mot « modèle » est apposé suite à une succession d'utilisations de cette stratégie autour du monde, qu'on peut qualifier de phénomène. Elsa Vivant parle de « phénomène Florida » : « Soucieuses de voir ainsi leurs villes se muer en centres créatifs, nombre de municipalités font appel à Richard Florida, qui leur propose généralement de transformer une partie de leur centre ville ou certains quartiers en déclin en lieux cools, favorables à l'innovation »<sup>7</sup>.

Le soutien à ces nouveaux lieux par les politiques publiques permet d'insérer un lieu, un quartier ou une ville dans le réseau plus officiel des villes créatives. La politisation de ce modèle le rend obligatoirement plus visible et plus communiqué qu'il ne peut l'être naturellement, donnant des moyens de visibilité nationale ou internationale. Le modèle de ville créative s'observe donc à une échelle stratégique plus importante que celle du quartier.

<sup>7</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.8

## Holešovice, élément d'un réseau plus large ? Les ambitions du Grand Prague.

Parler de politiques publiques et de visibilité au sein d'un réseau amène à dézoomer de l'échelle du quartier et regarder ces questionnements à l'échelle de la ville, du Grand Prague, à l'échelle nationale et même internationale.

Le Ministère de la Culture de République Tchèque statue en 2008 sur une politique culturelle nationale « National Cultural Policy » qui prend effet de 2009 à 2014. Cet écrit vise à officialiser les grands objectifs du pays en matière de culture mais aussi de décrire les spécificités de chaque région pour mettre en valeur la richesse culturelle de la République Tchèque. La culture est perçue comme un « ticket pour le futur » : « la République Tchèque veut devenir un croisement culturel, en voulant utiliser sa position géographique dans une volonté libre, ouverte et créative de création de sa propre culture »<sup>8</sup> (*traduction du texte original* : « *the Czech Republic wants to become a cultural crossroad, it wants to utilize its natural position in a free, open and creative way in the creation of its own culture* »). Quatre objectifs principaux sont donc détaillés.

Le premier concerne les dimensions économiques et sociales, à savoir utiliser les bénéfices des arts et du patrimoine culturel en y associant la créativité pour augmenter la compétitivité des autres activités. Le second objectif concerne la dimension civique et le développement personnel. Insister sur le rôle de la culture dans le développement personnel des citoyens, spécialement en rapport avec la créativité, la culture de valeurs démocratiques dans une responsabilité générale. Le troisième objectif concerne la responsabilité de l'Etat, des régions et des municipalités concernant la création de valeurs culturelles. Il est important de maintenir les valeurs existantes tout en en créant de nouvelles. Enfin, le quatrième objectif aborde la législation, à savoir la création d'un environnement transparent et non discriminant pour le développement de toutes activités culturelles à différentes échelles : Etat, régions et municipalités.

<sup>8</sup> *National Cultural Policy Czech Republic 2009-2014*, Ministry of Culture of Czech Republic, 2008, 109p.

Dans ce rapport, la culture en région de Prague est caractérisée en deux points. La culture en tant qu'élément primordial dans la création d'une atmosphère et d'une identité de ville : « la culture comme élément pas seulement économique et subordonné au tourisme, avec la rencontre et la tolérance d'autres cultures comme moyens d'augmenter la qualité de vie, l'esthétique d'un environnement où le dialogue se crée entre patrimoine historique, traditions culturelles, plans de développement et espace de loisirs »<sup>9</sup> (traduction du texte original : « culture as a fully non-economized area unsubordinated to tourism, meeting and tolerating other cultures as means of increasing the quality of life, esthetical valued environment a dialogue between historical heritage, cultural traditions and development plans, leisure time cultural support »). Mais également la culture comme moyen de placer Prague sur une échelle européenne de compétitivité économique.

Cette notion de compétitivité entre en résonance avec celui de mondialisation, qui est intrinsèquement lié au modèle. Le rapport sur la politique culturelle nationale aborde également cet enjeu, en considérant que la globalisation peut être tout aussi néfaste que bénéfique pour la culture locale et nationale. La rapidité d'informations et la mise en réseau permettant de fabriquer de nouvelles conditions d'échanges culturels, sont une qualité d'insertion de Prague dans un réseau européen de villes d'importance. Pour autant, ils tempèrent en notant l'importance de conserver les spécificités culturelles de chaque région, résistant à un lissage et une unification internationale.

Cette volonté d'insertion dans un tissu international s'atteste par différents éléments. Prague appartient au réseau de villes créatives de l'UNESCO. Ce réseau vise à reconnaître les villes qui misent sur l'aspect créatif et culturel pour favoriser un développement durable : « C'est donc en dynamisant les industries culturelles, en soutenant la création, en promouvant la participation citoyenne et culturelle et en habitant l'espace public d'un nouveau regard que les pouvoirs publics, en coopération avec le secteur privé et la société civile, peuvent faire la différence

<sup>9</sup> National Cultural Policy Czech Republic 2009-2014, Ministry of Culture of Czech Republic, 2008, p.36

et promouvoir un développement urbain plus durable répondant aux besoins concrets des populations locales »<sup>10</sup>. 116 villes appartiennent y sont listées et déclinent leurs spécificités et/ou spécialités en différents domaines : artisanat et art populaire, design, film, gastronomie, littérature, arts numériques, musique. En rejoignant ce réseau, les villes cherchent à partager des ressources, des expériences et des connaissances pour atteindre des objectifs communs.

Prague est reconnue ville littérature au sein de ce réseau depuis 2014. Les volontés principales sont d'enrichir et étendre le réseau littéraire, promouvoir une histoire littéraire riche et permettre des résidences à des auteurs étrangers. Le premier à en profiter est Liam Pieper, un auteur australien, sélectionné par la ville littéraire de Melbourne. Les échanges entre villes d'une même spécificité sont donc aussi humains.

Les relations de la ville de Prague à la culture et la créativité sont aussi visibles par l'organisation d'événements, comme par exemple un cycle de conférence dans le cadre de European Year of Creativity and Innovation 2009, année correspondant à la présidence tchèque au Conseil de l'Union Européenne. Comme dit précédemment dans le volet historique, l'intégration au sein de l'Union Européenne était un réel enjeu pour la République Tchèque et la culture semblait être un des éléments porteurs de cette transition.

Mais la culture et la créativité ne se matérialisent pas seulement à l'échelle nationale ou internationale. Dans une échelle beaucoup plus locale, comme celle d'Holešovice, la culture est un élément moteur de transformations, à la fois du cadre bâti et de l'atmosphère sociale.

<sup>10</sup> Pourquoi la créativité ? Pourquoi les villes ? [en ligne], UNESCO, disponible sur <http://fr.unesco.org/creative-cities/content/pourquoi-la-créativité-pourquoi-les-villes>

Pour contre balancer les tendances lucratives et économiques vues précédemment au travers des écrits de Richard Florida, Elsa Vivant note la nécessité de tendre vers une relecture de la créativité et de l'adjectif créatif plus démocratique, ce qui pourrait asseoir l'aspect culturel. Elle propose donc d'aller au delà de la présence d'un groupe social : « comment croire que l'on peut ainsi valoriser, voire programmer une créativité qui pourtant s'appuie sur la liberté de se déployer où elle veut, c'est à dire là où on l'attend le moins ? »<sup>11</sup>. En ce sens, on peut imaginer la notion de créativité sous un angle plus démocratique et non seulement sous l'angle stratégique, économique ou politique. La créativité ne doit-elle pas être à la portée de quiconque ? A l'instar de Jane Jacobs (1916-2006) et ses écrits qui prônent la diversité au sein des centres villes, comme viviers de l'innovation, sociale et culturelle, « la ville permet la créativité grâce aux rencontres éphémères et aléatoires, si l'ordonnement du tissu urbain offre des lieux qui les autorisent »<sup>12</sup>.

Les rencontres éphémères et aléatoires entrent en résonance avec la notion de sérendipité urbaine que Elsa Vivant expose dans son ouvrage « Qu'est ce que la ville créative ? » comme le produit des scènes artistiques off.

Les scènes artistiques off sont représentées par toutes nouvelles formes artistiques qui ne « sont pas ou peu prises en compte par l'institution culturelle et n'ayant pas de place sur le marché des biens culturels »<sup>13</sup>, des scènes alternatives en quelque sorte. Elle cite donc par exemple : le hip-hop, le slam, le cirque contemporain, le théâtre de rue, la musique électronique, les rave parties, les squats d'artistes, le rock alternatif... L'alternative de ces pratiques est à la fois dans leurs moyens d'expression et dans leurs lieux de productions. Elles jouent le rôle actuel de figure bohème, apparue initialement au XXème siècle et s'attachant à un mode de vie « artiste » et particulier. En ce sens, ces pratiques

<sup>11</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.17

<sup>12</sup> LIEFOOGHE Christine, *La ville créative : utopie urbaine ou modèle économique ? L'Observatoire*, n°36, p.34 - 38

<sup>13</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.22

sont à cheval entre hybridation, esthétisation, politisation, engagement, démocratisation mais aussi nouvelles réflexions sur les modes de vie. Les scènes artistiques off invitent donc à la sérendipité, de part leur originalité de lieux et de pratiques, créant la surprise des usagers. Elsa Vivant conclut son ouvrage ainsi, en invitant à prendre conscience de cette capacité des off, qui est pour elle la réelle qualité d'une ville créative : « la dimension polysémique de la notion de ville créative invite à la redécouverte des qualités de la grande ville cosmopolite : lieu d'altérité, de rencontres imprévues, des expériences inédites, de l'anonymat, de l'invention de nouvelles manières d'être et de faire, de la multitude et de la diversité des ressources. Elle exhorte à inventer une alternative urbaine où le hasard, le mouvement, la création sont au service de ses habitants et où se réinventent de nouveaux modes d'intervention et de régulation (...) Elle surgit de l'impromptu et de l'inattendu, elle naît là où on ne l'attend pas (...) La fabrique de la ville créative se trouve dans la capacité des acteurs à accepter et rendre possibles des initiatives qui les dépassent »<sup>14</sup>. Les acteurs de cette dynamique, justement, sont multiples. Politiques, habitants, visiteurs, urbanistes ... les artistes ne seraient ils quand même pas les premiers à l'activer ?

La question de leur place au sein de la fabrication de la ville créative se pose. Lorsqu'on se penche sur les dynamiques « IN », il semblerait que les lieux d'exposition en soient le meilleur témoin. On donne à montrer l'art et la culture, on les commercialise. L'artiste n'est pas un des acteurs privilégiés de ce processus, qui intervient plutôt à posteriori de celui de la création. Cependant dans les scènes « OFF » le processus de création est important et on peut alors se poser la question suivante : y a-t-il une réciprocité dans le rapport artiste – lieu d'implantation ? Ce que j'entends par là est, l'implantation d'un artiste dans un lieu, jusqu'alors délaissé, amène à générer un nouveau dynamisme. L'attractivité y est décuplée et une plus value, dans un premier temps culturelle, y est amenée. Dans un second temps, l'enrichissement du quartier se met en place avec un flux de personnes curieuses de découvertes et de surprises. Dans ce sens, l'artiste apporte au lieu. Mais la réciprocité peut être vraie aussi ; le lieu peut également servir à l'artiste de support de travail, non seulement

<sup>14</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.83-84

dans l'espace disponible qu'il offre mais également dans l'atmosphère et l'énergie créatrice qui peut être générée, et ainsi jouer dans l'inspiration du créateur. A quel point, donc, le quartier d'Holešovice peut être générateur de dynamisme dans le processus de création ?

Si je devais résumer les enjeux de ce concept de ville créative, je les décomposerais en deux sphères qui cohabitent : celle du « IN » reconnue par les subventions culturelles et celle du « OFF » plus en marge, à la fois dans les lieux, les subventions et les pratiques. Mais au delà d'une dualité, il serait plus opportun de parler de complémentarités et d'interactions. Les deux sphères s'alimentent mutuellement, le « IN » permet l'implantation d'une culture dite « institutionnelle ou commerciale » et de mettre en lumière un lieu, jusqu'alors délaissé, sur la scène nationale ou métropolitaine au yeux d'institutions reconnues et publiques, quand le « OFF » génère des trajectoires culturelles et artistiques parallèles, souvent empreintes de surprises et qui attire la curiosité d'usagers « lambda ». Le IN et le OFF se servent réciproquement. « Le culturel c'est fait pour adoucir les mœurs. Alors que l'artistique, ça doit poser des problèmes »<sup>15</sup>, le culturel serait il figure du IN quand l'artistique serait la représentation du OFF ?

Dans une certaine mesure, comme écrit ci dessus, ces deux sphères peuvent être considérées comme deux entités se servant mutuellement, mais il me semble qu'on peut aussi les interpréter comme deux mondes qui se côtoient, jusqu'au potentiel glissement de l'un vers l'autre. Quelles est la frontière entre IN et OFF, particulièrement quand les pratiques jusqu'alors considérées comme OFF viennent à se démocratiser et rencontrent de plus en plus de succès. La demande d'offre culturelle leur étant liée ne cesse d'augmenter et la population s'y intéressant s'accroît et se diversifie. Quand un lieu ou des pratiques OFF tendent à se sédentariser, à accéder à de nouvelles subventions plus institutionnelles, n'est ce pas un glissement vers le IN ? Cette question me semble adéquate au quartier d'Holešovice, où les pratiques étaient initialement profondément ancrées dans le OFF, et qui semblent judicieux de réinterroger suite à leur développement.

<sup>15</sup> LUBAT Bernard, *Hestejadas de las arts*, Sud Ouest, 12.05.2015

Le modèle de ville créative veut prendre la culture comme base de réhabilitation et de développement urbain, agissant alors comme un régisseur d'ordre idéal. Or, selon la définition posée pour les pratiques OFF, il semble que la créativité serait un outil adéquat pour transcender les normes.

### Pourquoi peut-on parler de scènes OFF à Holešovice ?

Dans le quartier d'Holešovice, il me semble que les pratiques OFF occupent une place importante de la scène culturelle. En effet, beaucoup de pratiques relèvent de la définition donnée par Elsa Vivant, des pratiques jusqu'alors peu reconnues par les institutions publiques et officielles. De nombreuses pratiques sont en marge des habituelles pratiques artistiques connues du grand public. On peut prendre en exemple Jatka78 qui abrite la compagnie La Putyka. Cette compagnie se défend de la pratique du cirque contemporain, qui par définition « cherche davantage à faire sens et à présenter un propos, une vision artistique personnelle à chaque artiste (...) de développer un spectacle complet, qui fait sens, dans lequel la notion même de numéro tend à disparaître »<sup>16</sup> plutôt que de présenter un cirque où « le divertissement et le spectaculaire priment »<sup>16</sup>, à l'image des paroles de Rost'a Novák, directeur artistique de la troupe, à propos de la dernière création « Family » : « la première répétition est en fait une performance que nous devons créer ensemble, apprécier ensemble et que nous soyons sûrs que le sujet et les idées auxquels nous allons aboutir aient un sens » (traduction du texte original : « the first rehearsal is actually a performance we should create together, actually enjoy it together and get sure that the theme and ideas we'd be going about, would make some sense »). Encore plus en marge, les pratiques du collectif Ztohoven relèvent d'une nouvelle forme artistique qui, à mon goût, est peu connue du grand public, le hacking. Ou encore, les salles de concert emblématiques du quartier Neone et Podnik qui se targuent de proposer une programmation éclectique

<sup>16</sup> Cirque contemporain [en ligne], Wikipédia, disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cirque\\_contemporain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cirque_contemporain)

dans divers genre, du rock à l'électro. Ces exemples de pratiques sont révélateurs, à mon sens, du riche éventail culturel « parallèle » qui vient en fait compléter une proposition plus contemplative d'art moderne et contemporain dans deux des musées les plus influents de Prague : Veletrzní Palac et le DOX.

### La pluralité de l'offre, la richesse démocratique des événements.

Au delà des pratiques, il me semble que les pratiques OFF du quartier d'Holešovice répondent en de nombreux points au désir de sérendipité que Elsa Vivant exprime à la fin de son ouvrage. En effet, la pluralité de l'offre s'atteste aussi dans « la richesse démocratique » dont Holešovice est le marqueur. A mon goût, cela se témoigne, par exemple, dans les nombreux événements proposés et tel que l'écrit Elsa Vivant dans la recherche de l'événement tournant souvent au jeu de piste, dans ce quartier regorgeant de nombreux lieux plus ou moins cachés. La capacité de métamorphose des lieux en fait des viviers de surprises. Ainsi, les locaux de la compagnie La Putyka se transforment, le temps d'une soirée en lieux de fête, la piste de cirque devient piste de danse et la salle de conférences, un bar. L'objectif de ces soirées s'inscrit aussi dans une certaine logique « alternative » ; les bénéfices des entrées et des consommations permettaient à la compagnie d'apporter un soutien financier aux productions de la nouvelle saison, déjouant en quelques sortes les traditionnelles subventions.

Le Fashion Market d'Holešovice, événement annuel, met en avant les créateurs locaux et s'installe dans les bâtiments du marché de Prague, anciens abattoirs de la ville. Couplé à un festival Food Market, cet événement est ouvert à tous et permet de mettre en lumière le dynamisme créatif local. Cet événement s'adresse à un public multi-générationnel, mêlant commerces, workshops et activités ludiques.

Le mois de juin se voit dynamisé par un événement ouvert à tous appelé

Máme Otevřeno. Une quinzaine de lieux culturels du quartier, galeries, bars et musées, ouvraient leurs portes gratuitement pour faire découvrir leurs collections. Des conférences ont lieu pour permettre d'appréhender les pratiques différemment. Et au delà d'un événement à objectif artistique, il s'agit de donner à ces lieux de représentations une autre dimension, plus festive et sociale. Ainsi, des barbecues sont organisés, des DJ animent la suite de soirée et des performances prennent place dans chaque lieu.

Les exemples seraient nombreux à citer, mais tous attestent d'une capacité de se transformer en espace événementiel le temps d'une soirée et à s'ouvrir à un public large et varié. Au delà de l'activité artistique des structures, on parle aussi également de culture.



*Electro Swing Party à Jarka78. Photo de Besim Mehinbašić.*



*Fashion Market Holesovice. Photo [en ligne] disponible sur <http://www.praguepost.cz>*



*Máme Otevřeno au DOX. Document personnel.*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS

## Holešovice, de l'espace disponible.

L'implantation des différents lieux culturels et artistiques est indéniablement lié à l'offre d'espace disponible que le quartier proposait et propose encore. Ancien quartier industriel, Holešovice a souffert d'une perte de dynamisme suite à la désindustrialisation et au départ des usines hors la ville. Les travailleurs sont partis mais les murs sont restés et l'espace libéré s'est présenté être un potentiel extraordinaire pour les différents collectifs du quartier. En quelque sorte, Holešovice s'est présenté comme le lieu des possibles dans la capitale tchèque. D'autres quartiers ont vécu la même histoire, comme Karlin et Smichov, mais chacun a trouvé une nouvelle fonction différant de celle de son voisin. Smichov, au sud de la ville a donc été le lieu d'une révolution commerciale en décuplant son offre et particulièrement avec l'implantation du centre commercial Novy Smichov, conçu par les équipes de Jean Nouvel en 1992, qui joue le rôle de pôle d'attraction et de dynamisme. Karlin, quant à lui, s'est doté de nombreux lieux résidentiels et de bureaux à l'image de la Danube House, bâtiment iconique du renouveau du quartier, construite en 2003.

Holešovice est donc, selon ma lecture, le lieu d'une implantation artistique plus conséquente qu'ailleurs. Grand nombre d'acteurs artistiques se sont implantés dans des lieux anciennement à fonction industrielle. On peut aussi remarquer que le souvenir de cette époque est conservé dans le traitement architectural et dans la réhabilitation. Les nouveaux lieux sont faits « avec l'existant ».

### D'une inscription dans le OFF...

Concernant le volet OFF défini plus tôt et dans lequel il me semble adéquat d'inscrire bon nombre de pratiques trouvées à Holešovice. Certains collectifs se définissent en marge du système traditionnel culturel ; les Ztohoven, dont le portrait a été fait précédemment, souhaitent « attirer l'attention sur l'existence d'outils qui influencent de plus en plus notre société »<sup>17</sup>, et par ce biais se pencher sur les questions de protections

<sup>17</sup> Avec le collectif d'artistes Ztohoven, le « hacking » s'institutionnalise [en ligne], RadioCZ, Novembre 2014, disponible sur <http://www.radio.cz/fr/rubrique/panorama/avec-le-collectif-dartistes-ztohoven-le-hacking-sinstitutionnalise>

de données personnelles, de transparence en démocratie ou encore de circuits parallèles de consommation et de manière de faire... Le DOX est centre alternatif et une plateforme dynamique de confrontation de différentes approches quand La Putyka veut être offre d'une nouvelle pratique peu connue jusqu'alors. Témoins de la culture OFF, celle-ci est d'autant plus ancrée dans le quartier lorsqu'on regarde le passé d'Holešovice, qui abritait le squat le plus iconique de Prague, la Villa Milada. Selon Elsa Vivant, les squats, « par leur caractère illégal (...) sont une forme paradigmatique des lieux culturels off »<sup>18</sup>. Occupant une dimension politique par une autonomisation, les squatters mettent en œuvre quotidiennement leurs idéaux, ils incarnent aussi une dimension artistique et économique où le squat devient lieu de travail et d'exposition. La Villa Milada occupait donc ce double rôle dans le quartier d'Holešovice. Promis à la destruction, le bâtiment est sauvé par l'installation de plusieurs personnes qui décident d'en faire un lieu de rencontres, d'évènements et d'arts ; « de nouveaux collectifs ont organisé, et ont aidé à organiser, des centaines d'évènements divers: en plus des concerts de styles musicaux variés, il y avait aussi des projections avec des diners freegan – composé d'éléments collectés gratuitement – des lectures de poésie, des performances théâtrales et d'autres workshops, des débats, des soirées lucratives thématiques, des spectacles de feu... (...) Milada était précieuse parce qu'elle était un endroit d'apprentissage libre... Un endroit où on pouvait tirer des bénéfices d'un concert pour tirer quelqu'un d'une situation compliquée, où les groupes, même sans argent, pouvaient pratiquer, où on pouvait cuisiner pour les personnes sans domicile, où on rencontrait beaucoup de personnes intéressantes et inspirantes, où on pouvait se réaliser et se sentir libre... »<sup>19</sup> (*Traduction du texte original : « New collective organized, and helped to happen, hundreds of miscellaneous events : in addition to concerts of many music styles also projections with freegan dinners, poetry reading, theatre performances and other workshops, discussions, thematic benefit parties, fire shows... (...) Milada was been valuable because it was a free space for learning... Place where we could do benefit concert if somebody*

<sup>18</sup> VIVANT Elsa, *Le rôle des pratiques culturelles off dans les dynamiques urbaines*, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, 2006

<sup>19</sup> Prague (Cz) : Squat Milada her\_story, [en ligne], Squat!net, disponible sur [https://en.squat.net/2009/08/26/prague-cz-squat-milada-her\\_story/#more-1392](https://en.squat.net/2009/08/26/prague-cz-squat-milada-her_story/#more-1392)

*got into hard situation, where bands, which haven't money, could practise, where we cooked for homeless people, where we met lots of interesting and inspiring people, where we realized ourselves, felt free... ”)*

## A un glissement vers le IN ?

Mais en 2009, le squat ferme ses portes suite aux plaintes du voisinage et à l'intervention de la police. La fermeture d'un squat iconique et figure de proue de la culture OFF d'un quartier n'est il pas le signe d'un glissement progressif vers le IN ? On supprime ce qui dérange et qui est différent, on valorise les organisations institutionnelles. Ce glissement vers le IN est, selon moi, toujours observable actuellement. Les pratiques tendent à se sédentariser, à l'image de la compagnie La Putyka ou des hackers de Ztohoven qui ont ouvert le lieu Paralelni Polis, lieu d'échanges et de partage certes, mais qui ancre le collectif dans une institution. En effet, cet espace est doublé d'un café qui, par souci d'indépendance, n'accepte que la crypto-monnaie « Bitcoin ». Seulement, cette monnaie n'est accessible que par le biais d'échanges taxés qui reviennent à l'organisation de fabrication des machines de change. Le « Bitcoin » est il donc si différent que le système monétaire et économique traditionnel ?

On peut également se pencher sur les financements des collectifs et remettre en question leur réelle indépendance du système culturel traditionnel. Le DOX compte dans ses partenaires la ville de Prague et le ministère de la culture ce qui, inévitablement, l'inscrit dans un circuit officiel de financement et de diffusion de la culture. Il en est de même pour Jatka78, lieu de résidence de la compagnie La Putyka. Enfin, les Ztohoven ne présentent pas de liens directs avec les institutions publiques, cependant, on y trouve des grands noms de la finance et de la banque, dont certains que l'on retrouve dans les investisseurs de plusieurs organisations. Particulièrement Karel Janeček, millionnaire, également, investisseur pour le DOX, engagé anti- corruption avec potentiellement des ambitions présidentielles...

Pour conclure sur la théorie de la ville créative et la perspective d'Holešovice, il semblerait que le quartier présente tous les ingrédients d'un dynamisme culturel et artistique capable de conduire une réhabilitation tout en confortant des dynamiques déjà présentes. Dans la théorie de la ville créative, la culture serait base de réhabilitation et de développement urbain, agissant en tant que régisseur d'un ordre idéal. Cependant, il me semble que dans le cas de Holešovice, la culture est encore un outil en prolifération libre, permettant de transcender les normes. Les dynamiques de réinvestissement politiques et économiques sont encore précoces et peuvent annoncer un glissement progressif du OFF, dans lequel je considère adéquat d'inscrire le quartier, vers le IN. Holešovice deviendrait il donc moins revendicateur, plus officiel et plus ordinaire ? Ce nouveau visage du quartier peut aussi se lire dans un autre processus en marche, la gentrification, où l'embourgeoisement du quartier, visible d'un point de vue architectural mais aussi social.

**« Il semblerait que le quartier présente tous les ingrédients d'un dynamisme culturel et artistique capable de conduire une réhabilitation tout en confortant des dynamiques déjà présentes (...) la culture est encore un outil en prolifération libre, permettant de transcender les normes »**

## UN MODÈLE QUI IMPLIQUE UNE GENTRIFICATION ?

« Ces réhabilitations inversent la symbolique négative de la désindustrialisation. En disparaissant du paysage urbain, le monde de l'usine n'est plus, pour les classes moyennes, ce qu'il faut fuir pour vivre plus confortablement. De lieu de travail et de souffrance, il devient un lieu de mémoire et d'histoire ; l'usine et l'atelier sont alors sublimés et esthétisés par les artistes »

*avant, dans Qu'est ce que la ville créative ? PUF, 2009*



## La gentrification au quotidien

Lire que Holešovice est défini comme « the Prague's Hippest New Neighbourhood » (Traduction : le nouveau quartier le plus branché de Prague) n'est plus rare. La gentrification, ou embourgeoisement, est observable à différents points de vue dans le quartier d'Holešovice. Aux yeux de Stanislav Václavovic, habitant du quartier, la société tchèque n'est pas forcément habituée à ces processus d'embourgeoisement. Cependant on ne peut nier que ce processus est en marche à Holešovice. Les marqueurs cités de cette gentrification sont souvent le DOX, centre d'art contemporain, comme précurseur, puis les magasins de design (Looox), les restaurants (Kido, Home Kitchen) ou encore les lieux de divertissement (cinéma Bio Oko). Ces témoins ont tous la particularité d'être des lieux « commerciaux » ou une nouvelle sociabilité se met en place, entre partage et anonymat, comme le définit Elsa Vivant : « Ils (cf. les personnes de la classe créative) apprécient l'anonymat des grandes villes et y recherchent des espaces de socialisation superficielle comme les cafés »<sup>20</sup>. Leurs usages sont divers mais tous se veulent de proposer des « concepts » autour d'une consommation envisagée différemment. Il n'est alors pas innocent de voir le parallèle qui peut s'établir entre les pratiques culturelles et artistiques alternatives citées en première partie et ces lieux de sociabilité « d'un autre genre ». Ceux ci correspondent à une certaine élitisation du public qui se met en marche, lui même ouvert à de nouvelles découvertes, qu'elles soient artistiques, culinaires, architecturales... A l'image des propos de M. Václavovic, Holesovice est le meilleur endroit de Prague pour l'offre culturelle, ce qui attire des gens extérieurs au quartier, l'offre commerciale se doit alors de s'adapter à ce nouveau public. Préalablement à une définition de la gentrification, il me semble opportun de déceler les marqueurs de ce processus. Elsa Vivant écrit « ces quartiers (cf. quartiers créatifs) connaissent un processus de gentrification, tant par l'effet de l'évolution de l'appareil commercial (par l'apparition de bars et lieux de rencontre) que par celle de leur peuplement »<sup>21</sup>. Après

<sup>20</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.4

<sup>21</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.6

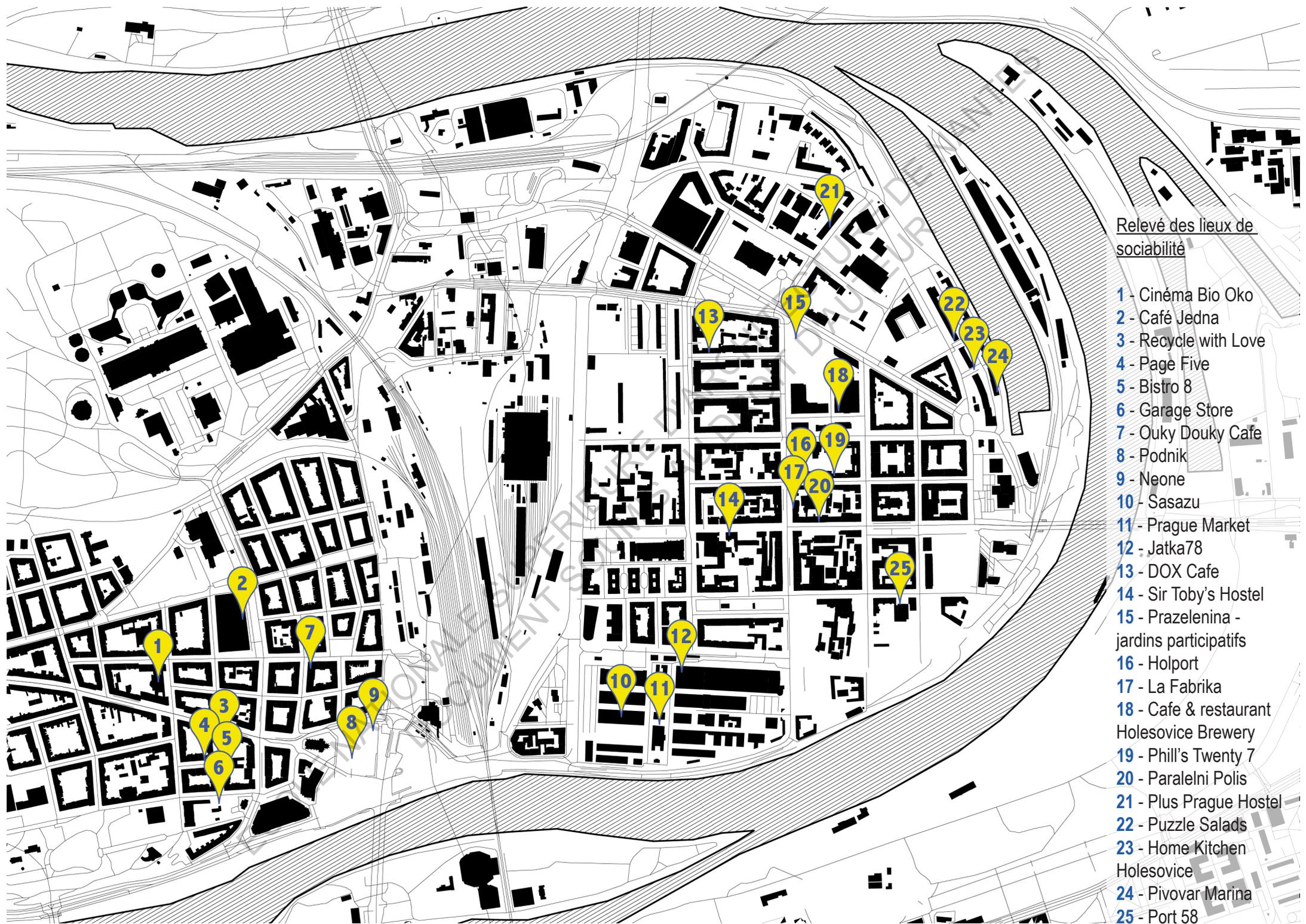
avoir fait un portrait des groupes sociaux potentiellement acteurs de ce processus en première partie, à savoir les artistes, j'ai décidé de relever ces nouveaux lieux de sociabilité, et de faire une palette des offres pour consommer différemment.

### CINÉMA BIO OKO

Cinéma Bio Oko a ouvert ses portes dans les années 1940. Composé d'une salle unique, elle propose une expérience différente des cinémas traditionnels, meublée de sièges d'origine mais aussi de transats, de voitures découpées... La programmation du cinéma est internationale et propose des films « d'auteurs ». Le lieu fait également office de bar et restaurant.

### CROSS CLUB

Cross Club est un club connu dans le tout-Prague. Fondé sur les principes du Do It Yourself, le lieu est entièrement conçu de pièces métalliques, de bois ou de céramiques récupérés et recyclés. Le créateur de cette décoration intérieure et extérieure est František Chmelík, électricien et artiste. Le lieu veut être promoteur de musiques indépendantes et se définit comme un « centre de culture alternative », lieu où la croisée des pratiques s'opère, proposant des expositions, des représentations théâtrales ou encore des projections cinématographiques.



Relevé des lieux de  
sociabilité

- 1 - Cinéma Bio Oko
- 2 - Café Jedna
- 3 - Recycle with Love
- 4 - Page Five
- 5 - Bistro 8
- 6 - Garage Store
- 7 - Ouky Douky Cafe
- 8 - Podnik
- 9 - Neone
- 10 - Sasazu
- 11 - Prague Market
- 12 - Jatka78
- 13 - DOX Cafe
- 14 - Sir Toby's Hostel
- 15 - Prazelenina -  
jardins participatifs
- 16 - Holport
- 17 - La Fabrika
- 18 - Cafe & restaurant  
Holesovice Brewery
- 19 - Phill's Twenty 7
- 20 - Paralelni Polis
- 21 - Plus Prague Hostel
- 22 - Puzzle Salads
- 23 - Home Kitchen  
Holesovice
- 24 - Pivovar Marina
- 25 - Port 58

## Définition de la gentrification, le rôle des artistes en question

A l'origine de sa définition, la sociologue Ruth Glass (1912-1990), expliquait la gentrification par un processus de déplacement et de remplacement de populations dans des secteurs urbains par des catégories plus aisées mais également d'une réhabilitation physique du parc foncier de ces mêmes secteurs.

Utilisé dès lors, sa signification a évolué pour inclure de nouvelles notions concernant les acteurs de ce processus, mais aussi les espaces. En effet, désormais, on parle également de gentrification dans les situations de réhabilitation, mais aussi d'investissement d'espaces délaissés. On trouve alors cette définition : « la gentrification est une forme particulière d'embourgeoisement qui concerne les quartiers populaires et passe par la transformation de l'habitat, voire de l'espace public et des commerces. Cette notion s'insère dans le champ de la science sociale et implique un changement dans la division sociale de l'espace intra-urbain, qui passe aussi par sa transformation physique »<sup>22</sup>. Les enjeux d'un tel processus sont donc nombreux, entre mode de vie, cohésion sociale, politiques urbaines... Il existerait deux thèses affiliées à la gentrification qui permettrait de décrire les modifications à l'œuvre ; une économique et une culturelle.

La thèse économique, particulièrement développée par Neil Smith (1954-2012), géographe et anthropologue écossais, veut que la production de l'espace urbain soit définie comme fuit du jeu des marchés financiers ou immobiliers. Les acteurs sont principalement privés et, au travers d'investissements, recherchent le profit.

La thèse culturelle défend la mise en place de la gentrification par l'arrivée d'un nouveau groupe, soit une restructuration sociale. Cette thèse est celle développée par Elsa Vivant, par exemple, dans ses écrits « Qu'est ce que la ville créative ? »<sup>23</sup> ou « La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question »<sup>24</sup>. Le profil de ces personnes recoupe

<sup>22</sup> Gentrification [en ligne], CLERVAL Anne sur Hypergééo, disponible sur <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article497>

<sup>23</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, 90p

<sup>24</sup> VIVANT Elsa et CHARMES Eric, *La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question*, Métropoles, 2008, 39p.

la théorie de la classe créative de Richard Florida. Ils se définissent par le partage de valeurs communes comme l'affirmation de soi, le sens du mérite ou encore l'ouverture d'esprit. Dans la logique de ces intérêts, ils sont à la recherche de lieux de tolérance, d'atmosphère détendue. Et c'est ainsi que l'auteur fait le parallèle avec l'implantation d'artistes, « utiles » à la création d'un tel milieu.

La gentrification étant un processus de modification de la structure sociale et économique d'un lieu, la temporalité d'un tel phénomène est important. Neil Smith, en 1996 et en 2001 (Hackworth), introduit un phasage dans la gentrification. La première phase est ce qu'il appelle la gentrification sporadique. Par définition, sporadique indique un état ponctuel, ne touchant que quelques endroits ou personnes. Dans la gentrification, on parle donc des pionniers et initiateurs du processus. La seconde phase est celle de l'ancrage. Le phénomène est pris en compte par de nouveaux acteurs, plus nombreux et plus institutionnels qui permettent un développement important de la gentrification. On parle alors des promoteurs et investisseurs privés. Enfin la troisième et dernière phase est celle de la généralisation de la gentrification. On peut le définir par différents processus ; l'embourgeoisement total du lieu provoque le départ des classes populaires. La question politique rentre également en compte avec le positionnement des pouvoirs publics « pro-gentrification ».

Dans le cadre de la ville créative, ce différent phasage entre en adéquation avec la lecture d'Elsa Vivant. La première phase est initiée par les artistes qui se placent en tant qu'initiateurs de la modification de l'environnement, tant par l'atmosphère de vie que par la modification du bâti « mise en valeur de leurs (aux quartiers) qualités architecturales et paysagères (...) leur appropriation (...) redessine le paysage social du quartier et lui confère un caractère plus bohème »<sup>25</sup>. L'ancrage se témoigne par une affluence plus importante de la communauté artistique ou créative, attirée par les amorces de changements et l'ouverture de

<sup>25</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.39

commerces qui participent à un nouveau dynamisme. Enfin la dernière phase est à questionner au cas par cas quant au positionnement des politiques sur la situation.

Le diagnostic de ce phasage est intéressant pour questionner le rôle des artistes. En effet, certainement très actifs lors de la gentrification sporadique, sont ils absents des autres phases ? Et dès la mise en place du processus, sont ils réellement initiateurs ou plutôt témoins de nouvelles dynamiques ?

Elsa Vivant attribue « à l'installation des artistes dans un quartier le processus de gentrification qui s'ensuit et leur reconnaît un pouvoir de reconversion immobilière, économique et symbolique »<sup>26</sup>. En s'appropriant des espaces, ils les modifient et vont jusqu'à « inverser la symbolique négative de la désindustrialisation »<sup>27</sup> en y implantant une nouvelle atmosphère et un cadre de vie plus agréable. Cependant elle rappelle également que le statut d'artiste n'est pas un statut « stable » qui laisse préfigurer des revenus incertains, dépendants des productions et donc une trajectoire professionnelle précaire. Ce statut socio-professionnel qu'on pourrait considérer comme fragile rentre en compte lors du processus de gentrification, les artistes devenant les habitants « pauvres » du quartier, mis en danger lors de la privatisation du foncier alentours.

A la question « sont ils vraiment les promoteurs de la valorisation du quartier ou bien leur présence sert-elle de prétexte à des opérations qui leur échappent largement ? »<sup>28</sup>, l'auteur préfigure que l'artiste ne serait ni une cause profonde, ni un prétexte superficiel du processus de gentrification, mais plutôt un révélateur de la population directement intéressée par ces nouveaux modes de vie. En effet elle voit les artistes comme pionniers d'un tel mouvement dans le sens où ils sont à la recherche de grands espaces où la possibilité de production est importante et donc la découverte d'espaces de friche et de leurs reconversions. En ce sens, ils instaurent cette dynamique de transformation. Concernant l'ancrage,

<sup>26</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.40

<sup>27</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.34

<sup>28</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.41

ou la généralisation de la gentrification, Elsa Vivant considère que les artistes ne sont que parties prenantes d'évolution qui les dépassent, et attribue aux autres potentiels acteurs (publics comme les politiques ou privés comme les promoteurs) le développement du processus.

La mise en marche du processus peut être expliquée par une valorisation de l'image du quartier aux yeux du grand public. La question est alors, quelle place occupe la dynamique artistique et culturelle dans ces modifications ?

## Mise en perspective d'Holešovice

Il semble donc évident que la phase de gentrification sporadique est déjà à l'œuvre à Holešovice. Après l'analyse en première partie, l'implantation de collectifs artistiques ou autres acteurs créatifs est avérée. Au-delà de leur présence en nombre, la morphologie du quartier s'en voit changée. Dans un premier temps, il me semble judicieux de s'intéresser aux changements « mineurs » qui touchent principalement l'esthétique du lieu. Ainsi, l'art ne se contente pas de rester en intérieur dans les lieux de production comme les ateliers mais se prolonge à l'extérieur et témoigne de la présence d'une ambiance « créative ».

Deux exemples de taille semblent intéressants à citer. L'ancien bâtiment de la boulangerie et fabrique de sodas Zátka, situé près de la rivière Vltava, est fortement touché par l'inondation de 2002. A la suite de cet événement, le bâtiment est réhabilité pour accueillir des bureaux et notamment l'antenne tchèque de l'agence de communication Ogilvy & Mathers. Lors de la réhabilitation, la façade est mise aux couleurs et à la marque de l'entreprise. Cette apparence changera par la suite pour une peinture dont ils disent être inspirée de celles qu'on trouve sur les cargos, référence à leur situation sur le port d'Holešovice. La façade du bâtiment devient alors une œuvre urbaine qui sert aussi à la mise en lumière de l'activité qu'elle loge, une entreprise « créative ». Le DOX fait également « sortir l'art » des intérieurs de traditionnels musées, par le biais par exemple d'une œuvre du collectif d'artsites Pasta Oner, connus pour de nombreuses réalisations dans les rues de Prague. Initier les passants à l'art, mais également égayer les façades d'un héritage industriel peut être jugé trop gris, telles sont les ambitions de ces institutions. L'ambiance urbaine s'en voit modifiée et la perception est différente, Elsa Vivant parle de sentiment de sécurisation dans l'espace public et je considère que ces œuvres participent d'un tel ressenti. L'ornementation artistique d'une façade dans le but de changer le paysage urbain et donc la perception d'un lieu, à l'image des deux exemples précédents, n'est pas sans me rappeler l'action menée par Edi Rama à Tirana, capitale

de l'Albanie. Maire de la ville pendant 11 ans, cet artiste propose, entre autre, de ramener de la couleur sur les façades de manière à éliminer le plus possible le « gris ambiant » des blocs d'héritage communiste. D'abord décriée, cette action permet finalement un changement de perception de l'espace public et un nouveau sentiment de sécurité et de confort en ville. Le nouveau paysage de Tirana est coloré, vif, parfois « criant » mais Edi Rama défend cette décision « compromise with colours is grey »<sup>29</sup> (Traduction du texte original : « le compromis avec les couleurs, c'est le gris »).

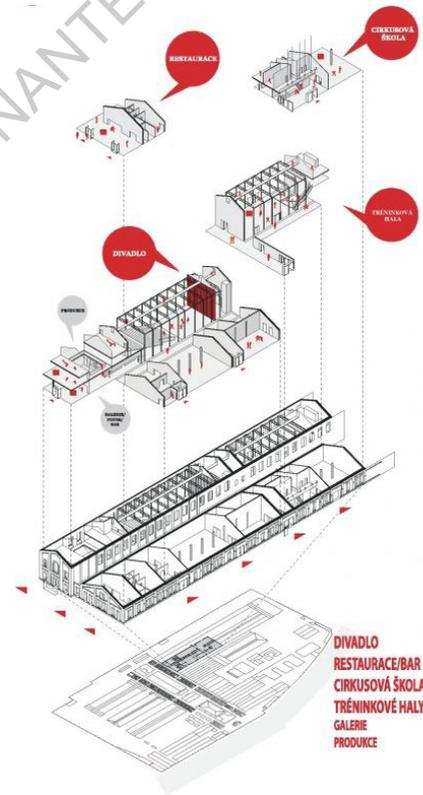
Pour faire le parallèle avec Holešovice, la modification esthétique de l'environnement bâti au travers d'œuvres d'art modifie également la perception du quartier et de son ancienne image de lieu industriel, sale et pollué. Ce changement de sentiment est une amorce de l'intérêt d'un nouveau public pour le lieu.

Mais le changement morphologique d'Holešovice ne s'arrête pas à la façade. Les lieux d'implantation artistiques cités plus tôt sont les instigateurs de la réhabilitation totale de l'héritage industriel.

La compagnie La Putyka a, par exemple, fait appel à l'agence d'architecture MJOLK pour adapter l'espace de l'ancien abattoir à leurs pratiques circassiennes. Le projet a été mené avec le plus grand soin concernant le respect du lieu et le « genius loci » que les murs offraient.

<sup>29</sup> RAMA Edi, *Take back your city with paint*, TedX à Thessalonique, 2012

Le complexe des abattoirs centraux de la ville de Prague est initialement construit entre 1893 et 1895 d'après les plans de l'architecte Josef Srdinko. Le lieu fonctionne selon une division tripartite, un lieu de chargement/déchargement routier et ferroviaire, une zone de bureaux et auberge et enfin une partie avec les ateliers, chambres froides et écuries. L'activité cesse en 1983 et en 1993 le lieu devient protégé en tant que monument culturel de la République Tchèque. Le complexe devient le Marché de Prague, s'agrément de d'étals populaires dans ses allées. Les bâtiments sont peu à peu réinvestis par de nouvelles activités, des restaurants, des clubs, mais aussi des lieux de spectacle. Jatkan78 en fait partie. L'école de cirque est composée de deux bâtiments, les murs originaux n'étant pas modifiés. Le premier bâtiment accueille un bar, une grande salle dont l'usage est réversible entre conférence, concert ou soirée. Le second contient le lieu de répétition de la troupe La Putyka qui est également le lieu de représentation. L'équipe d'architectes s'est tenue de respecter au plus possible l'héritage du lieu, autant dans les matériaux, la charpente que dans l'atmosphère, brute de décoffrage où les murs sont peints et des structures prennent possession de l'espace disponible.



Et les exemples ayant subi une profonde réhabilitation tout en conservant les traces de l'héritage sont nombreux à Holešovice. Les Ateliers et Galerie AP, ancienne usine de traitement de plomb (fabrication de tuyaux, de compteurs d'eau...) ont été sujets à une réhabilitation pour adapter leurs espaces aux nouvelles pratiques s'y implantant, ateliers d'architecture et de design, mais aussi « laboratoire » en architecture et art contemporain. Le bâtiment Holport, précédemment lieu de production de conteneurs et citernes métalliques, a été entièrement repensé dans son fonctionnement et le caractère industriel du lieu a été renforcé par la mise en valeur de l'ancienne cheminée ou encore l'utilisation de matériaux symptomatiques comme l'acier cortène. Le bâtiment de La Fabrika, ancienne halle de production de machines et fonderies, respecte la sobriété connue des bâtiments industriels. L'intérieur a été soigné comme le prolongement de l'extérieur avec une structure métallique apparente, un ancien mur de l'usine conservé... M Factory, à l'image de son nom, ne déroge pas à la règle et insère, dans un bâti industriel, ancienne usine de produits frigorifiques, de nouveaux usages comme un café, des bureaux, des appartements et... des ateliers d'artistes. Enfin, l'austérité de la façade entièrement noire du numéro 43 de la rue Delnicka, soit Paralelni Polis, n'est pas à l'image de la générosité des espaces intérieurs, reconfigurés pour donner la place à de vastes plateaux de co-working.



Restaurant Port58. Document personnel.



Holport. Document personnel.



Paralelní Polis. Photo de Constance Roman.

La réhabilitation du parc bâti existant est déjà en marche depuis de nombreuses années à Holešovice, et atteste d'un souci de respect de l'héritage industriel tout en se projetant vers de nouvelles pratiques. Les exemples cités jusqu'alors correspondent à une amorce de réhabilitation, initiée par les futurs occupants des lieux, des « créatifs » ou des artistes. Cela illustre les propos de Elsa Vivant : « transformant les paysages industriels des villes en paysage de lofts »<sup>30</sup>. Ce processus de modification du cadre bâti a inévitablement modifié la perception commune du quartier en donnant une nouvelle image de cet héritage industriel, autrefois synonyme d'insalubrité et de pollution, désormais défini par de larges espaces à réinventer en lien avec de nouvelles pratiques. Au delà des pratiques artistiques, on peut également entendre des modes d'habiter : « élément significatif de l'esthétique urbaine postindustrielle, le loft symbolise à la fois la proximité avec les mondes artistiques et l'apparition, dans l'habitat, de nouveaux modèles domestiques marqués par le décloisonnement des pièces, des usages et des pratiques »<sup>31</sup>.

Ces nouvelles configurations d'espaces ont été déployées en nombre à Holešovice, au sein de grands programmes de logements menés par des institutions privées de type promoteurs.

Le premier exemple à citer permet de faire le lien avec les exemples vus précédemment et ceux à venir. La brasserie d'Holešovice, connue sous le nom de « A7 Holešovice Brewery », est à la fois un programme de réhabilitation des anciens locaux et de construction de nouveaux bâtiments. Le travail des architectes CMC Studio, mais aussi Frank O. Gehry et Jean Nouvel, consistait en un respect du « *genius loci* » industriel du lieu : « nous avons réussi à créer des espaces qui respirent l'historique atmosphère industrielle tout en permettant d'apprécier la vie et le travail contemporains, au rythme du 21<sup>e</sup> siècle »<sup>32</sup> (*traduction du texte original* : « *We have managed to create a space that breathes a historical industrial atmosphere and meanwhile it is possible to enjoy modern life and work, at a 21st century tempo* »). Le complexe compte des magasins et des bureaux mais aussi des logements ; 129 au total dont 26 lofts qui

<sup>30</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.34

<sup>31</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.34

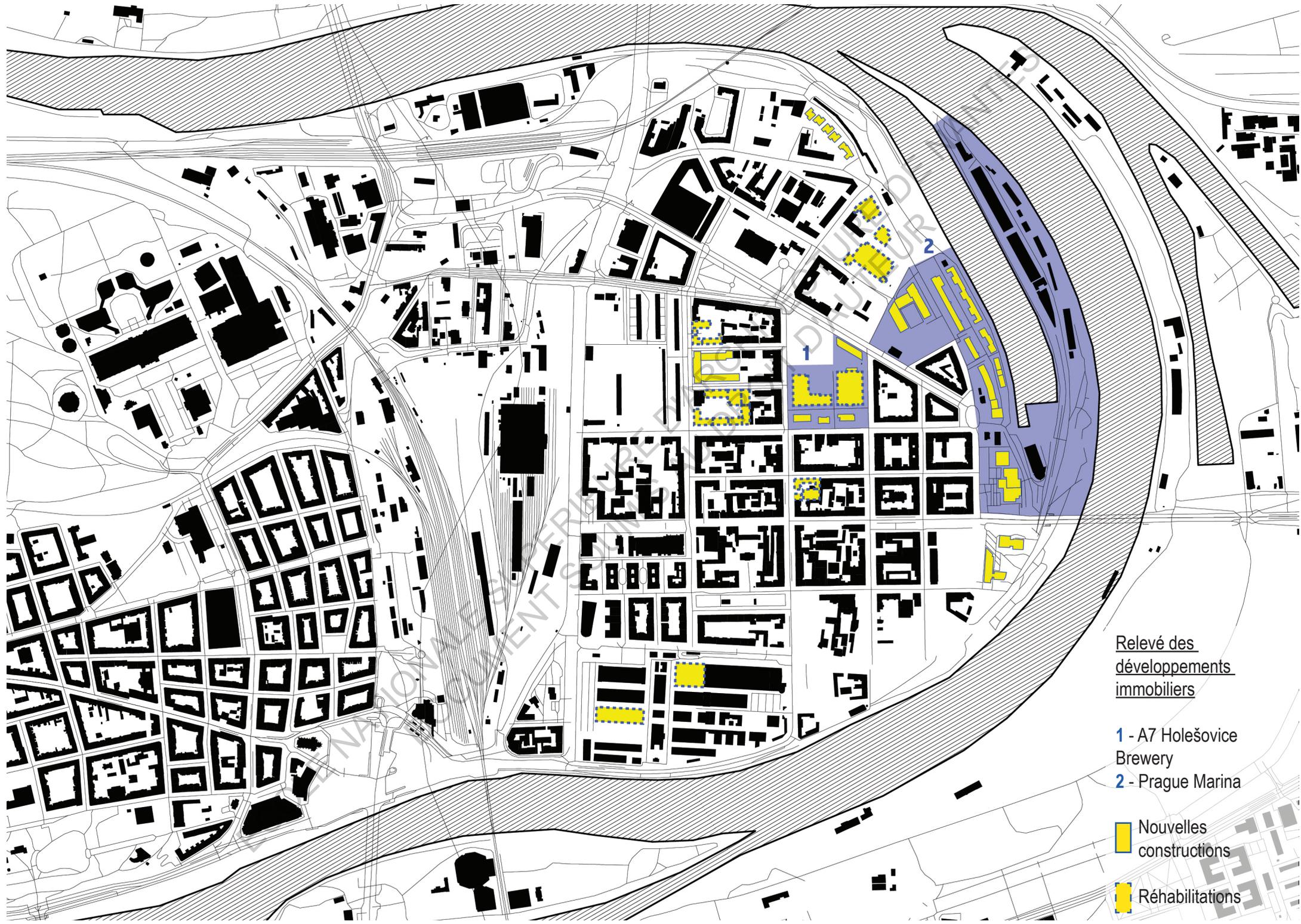
<sup>32</sup> MASLO Vit, *Revitalisation of former Holesovice brewery in Prague complete*, Property Magazine, 2009

proposent « des espaces de vie originaux dans un esprit industriel »<sup>33</sup> (*traduction du texte original* : « *original living spaces in an industrial spirit* »). Le promoteur de ce complexe est un groupe privé, ING Real Estate.

Mais le complexe le plus imposant est celui de la Marina d'Holešovice, entièrement sorti de terre depuis les premières esquisses en 1999. Le complexe prend place sur le site de l'ancien port d'Holešovice, au nord du quartier. La proximité de la Vltava est l'enjeu principal de ce développement en cinq phases. Deux sont déjà construites, soit 338 logements de haut standing et 14000 m<sup>2</sup> de bureaux. Les trois autres phases comprendront 300 autres appartements luxueux et de nouveaux espaces de travail, ainsi que des villas. Ce complexe s'adresse donc à une population aisée, parfaits témoins d'une gentrification de seconde phase, soit moins marginale. Le promoteur principal du complexe est Lighthouse Group qui est également un groupe privé. La communication est adaptée à la clientèle ciblée, promettant calme, confort et luxe. Les lofts sont également le mode d'habiter privilégié du programme.

Au delà des nouveaux modes d'habiter, l'urbanisme et donc la morphologie du tissu urbain s'en voient modifiés. En effet, comme le relève Jana Zdráhalová, dans son étude *Spatial and Social Boundaries in Gentrified Neighbourhoods*, l'espace urbain est conçu différemment de celui industriel traditionnel. De blocs, les bâtiments sont réfléchis comme des slabs, où l'espace interstitiel est rendu public et où la conception générale du programme est poreuse. Pour l'auteur, cette conception est inhérente au processus de gentrification car elle fait écho à des manière de concevoir que l'on retrouve ailleurs en Europe ou dans le monde, prenons simplement en référence Christian de Porzamparc et son langage « d'ilot ouvert », modèle très répandu dans l'urbanisme actuel. Ce constat fait donc écho au concept de modèle, autant que l'idée de ville créative pouvait le faire, et ancre un peu plus le quartier d'Holešovice dans un processus de globalisation, dont la gentrification en est un marqueur.

<sup>33</sup> *Revitalisation of former Holesovice brewery in Prague complete*, Property Magazine, 2009



Relevé des développements immobiliers

- 1 - A7 Holešovice Brewery
- 2 - Prague Marina

 Nouvelles constructions

 Réhabilitations



A7 Holešovice Brewery. Photos de Constance Roman.

# KOUZELNÁ ATMOSFÉRA

# MAGICAL ATMOSPHERE

O romantickém bydlení v hlavním městě jste zatím pouze jen snili. Přidá-li se k řece i místo s unikátním genius loci a s dynamickou historií přístavu, jež se snoubí s moderním městským životem, je to láska na první pohled. A není divu. Do práce nebo na výlet můžete vyrazit motorovým člunem, který zakotví přímo pod vaší terasou. Během několika minut se z oázy klidného domova dostanete do pulsujícího centra města – anebo si jen tak užijete pocit volnosti a úchvatný výhled na řeku. Takové bydlení nemusí být pouze snem, ale může se stát realitou každého vašeho dne.

Many of us dream of a romantic home located in the capital city and here it is. When you combine the double-sided riverfront location with a unique genius loci and the dynamic marina history, going hand in hand with modern city life... you'll fall in love at first sight. Not surprisingly, as you enjoy the feeling of freedom and the rejuvenating view of the river. You can even go for a trip in a motorboat anchored right in front of your terrace, exchanging the peaceful oasis of your home with the vibrant part of the metropolis in just a couple of minutes. Such a life does not need to be a mere dream, but may become your everyday reality.



Extrait de brochure publicitaire pour Prague Marina [en ligne] sur <http://www.marinaisland.cz/>

De la gentrification sporadique à la phase d'ancrage, Holešovice a connu de nombreux changements en très peu de temps. Le corps bâti du quartier n'en est que le meilleur témoin. Cependant peut-on parler d'une amorce de généralisation du processus ? Avant d'analyser les politiques urbaines menées concernant ces grands chantiers, il me semble nécessaire de nuancer le propos d'élitisation du quartier à travers l'offre immobilière. Ce phénomène est suffisamment important pour ne pas le nier, mais Holešovice reste une espace de la ville de Prague où la population issue de l'immigration est nombreuse et où le taux de pauvreté est important. A l'image des commerces que l'on trouve au gré des allées du Marché d'Holešovice, une forte communauté asiatique est implantée dans le quartier, comme l'atteste le marché vietnamien et ses nombreux étals disposés dans les allées des anciens abattoirs centraux. La minorité ethnique la plus représentée en République Tchèque, à savoir les Roms, sont aussi présents dans cette zone de la capitale, évaluée à 800 personnes en 2007<sup>34</sup> et un foyer de sans-abris, l'Armée du Salut (Armáda spásy en tchèque), se situe dans la rue Tusarova. La gentrification reste donc ponctuelle, se développant à plusieurs endroits du quartier d'Holešovice mais n'altère pas l'atmosphère « populaire » du lieu, qui est encore avérée.

Pour permettre une relecture globale du phénomène de gentrification qui s'opère à Holešovice, il me semble adéquat de s'interroger sur le rôle des artistes dans le processus. Il est évident que les réhabilitations amorcées par les différents collectifs sont antérieures aux grands programmes de logements cités précédemment. Les artistes d'Holešovice sont, pour moi, indéniablement pionniers d'une modification du quartier, tant dans la reconsidération du patrimoine bâti que dans la modification de l'image du lieu auprès de l'opinion générale. Il est manifeste que Holešovice est désormais présenté et reconnu au travers de ses actions culturelles et artistiques, réels leviers de la transformation du quartier. Une nouvelle atmosphère est réellement défendue dans les discours commerciaux et touristiques. Cependant il ne semble pas que les artistes, en tant que personnes mêmes, soient le sujet utilisé dans le marketing et la

<sup>34</sup> NOVOTNÁ Alena, *Gentrifikace: Případ Prahy – Holešovic?*, Masarykova univerzita v Brně, 2007, 56p.

communication du lieu. Leur œuvre, et par là j'entends leur rôle dans la transformation du quartier, et non pas leurs œuvres au sens « objet » artistique du terme, est plus communiquée que les collectifs eux mêmes. Il me semble qu'on pourrait se permettre de conclure, concernant le cas d'Holešovice, que les artistes ne sont ici que des « prétextes » à des opérations qui leur échappent largement, pour reprendre les propos d'Elsa Vivant. Pour autant, l'important réside également dans la nuance à ce propos, les collectifs artistiques sont toujours présents bien que le quartier connaît un réel ancrage de la gentrification, et le processus créatif, OFF principalement, relevé à Holešovice est toujours avéré est important. Cet exemple semblerait vouloir dire qu'à son stade de développement, gentrification et pratiques artistiques alternatives ne sont pas incompatibles. Jusqu'à quel point ?

Dans le cas d'Holešovice, la thèse culturelle est avérée de par l'arrivée du « groupe social » des créatifs, renouvelant l'image du lieu et engageant l'arrivée d'autres nouveaux groupes, plus aisés. La thèse économique est donc également en marche au travers de ces arrivées, et l'édification des grands programmes immobiliers en est un exemple. Si la relecture suivante était possible, à savoir la thèse culturelle amorcerait la gentrification et sa phase sporadique, puis la thèse économique marquerait l'ancrage de la gentrification, il serait adéquat de se questionner si Holešovice tend vers une généralisation du processus. Pour se faire, il est nécessaire de se pencher sur les politiques publiques menées à Prague 7 et de leur positionnement pour, ou pas, un embourgeoisement progressif du quartier au travers de programmes privés et pour, ou pas, un soutien des artistes en place.

**« Les artistes d'Holešovice sont, pour moi, indéniablement pionniers d'une modification du quartier, tant dans la reconsidération du patrimoine bâti que dans la modification de l'image du lieu auprès de l'opinion générale »**

# QUELLE POLITIQUE POUR UN TEL MODÈLE ?

« Par une politique volontariste, les municipalités espèrent répliquer cette gentrification par des interventions ciblées dans certains quartiers et la création d'équipements culturels de prestige, mêlant habilement l'art et l'urbain. »

*Elsa Vivant, dans Qu'est ce que la ville créative ? PUF, 2009*

## Remise en perspective avec la politique générale de Prague.

Prague, ville de 1 243 201 habitants<sup>35</sup>, est la quatorzième ville européenne en terme de population.

La capitale représente également une des quatorze régions du pays. Dans la région de Prague la découpe du territoire est d'abord en Districts Administratifs, qui s'élèvent au nombre de 15. Ils sont nommés en fonction de leur indice, soit Prague 1, Prague 2 etc... Holešovice se situe dans Prague 7 qui est Praha-Troja.

Ces districts administratifs sont ensuite soumis à une découpe municipale qui correspond alors au couplage Holešovice – Bubeneč. Enfin, chaque municipalité connaît une découpe cadastrale : Holešovice en est une.

Cet emboîtement d'échelles géographiques est à l'image des emboîtements politiques. La mairie de Prague regroupe donc l'autorité locale et régionale.

Le Maire de Prague permet davantage une représentation extérieure de la ville. Il est élu par l'Assemblée et nomme à son tour le corps exécutif de la mairie de Prague. Madame la maire est actuellement Adriana Krnáčová, élue en novembre 2014 et représentante du parti ANO2011 (qui signifie OUI2011) qui se revendique être un parti libéral, qu'on pourrait positionner en tant que « centre droit » sur l'échiquier politique français. Leurs principales idéologies sont l'élimination de la corruption, l'abolition de l'immunité et des rendements du capital du personnel politique, de combattre le chômage et d'améliorer les infrastructures de transports<sup>36</sup>. Ils sont également opposés à l'entrée de la République Tchèque dans la zone euro.

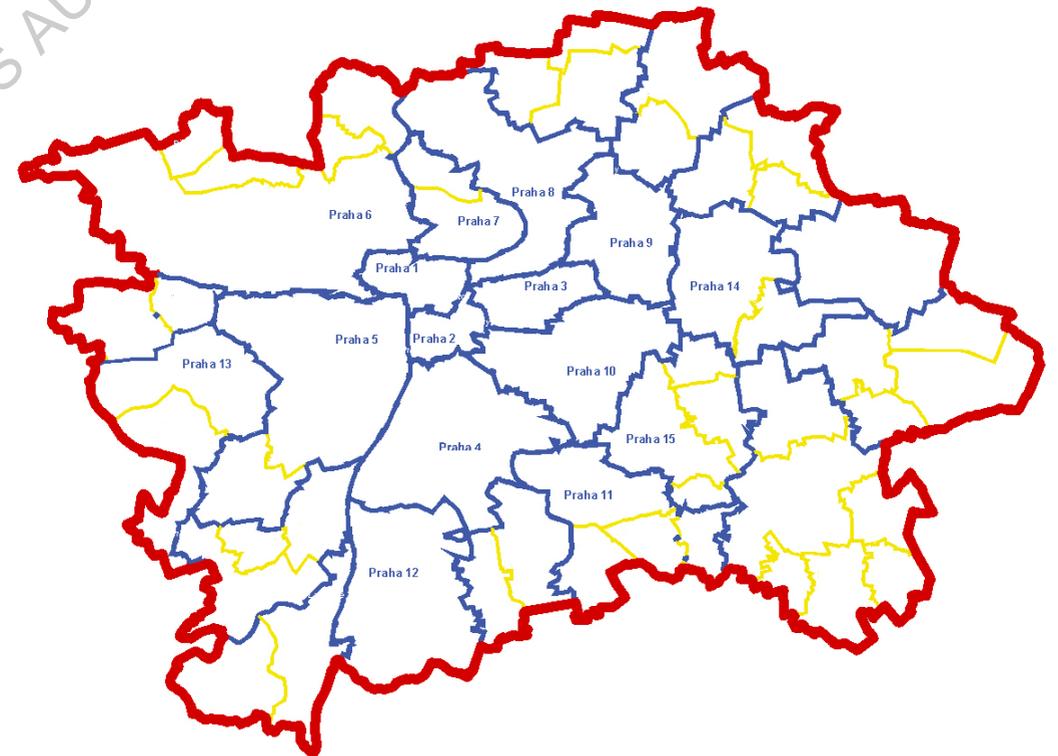
Le Conseil de la ville est composé de 11 membres, soit le maire, les adjoints et les conseillers. C'est l'équivalent du corps exécutif de la ville,

<sup>35</sup> Chiffres au 1er janvier 2014

<sup>36</sup> ANO2011 [en ligne], Wikipédia, disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/ANO\\_2011](https://fr.wikipedia.org/wiki/ANO_2011)

proposant des textes pour l'assemblée et s'assurant de leur mise en pratique.

Enfin, l'Assemblée de la ville de Prague est composée de 63 membres qui sont élus aux élections municipales. Elle se regroupe au moins une fois tous les 3 mois de manière à étudier les textes constitués par le Conseil. Les membres de cette Assemblée sont donc les représentants directs de la population Pragoise, puisqu'élus via les urnes. Le maire de Prague 7, dont fait partie Holešovice, a donc été élu par les habitants du quartier et siège à l'Assemblée.



## Fonctionnement d'Holešovice

Le maire de Prague 7 est Jan Činžinský élu en 2014. Représentant du parti politique Prague 7 SOBE, il est également à la tête de la coalition PRO7 qui compte 15 sièges au conseil municipal, soit légèrement moins que la moitié. La plus grande ligne défendue par le parti, et particulièrement lors des élections municipales de 2008 est celui de l'anti-corruption. Un cas concret était devenu leur cheval de bataille, le cas de l'hôtel de ville.

Son prédécesseur Marek Ječmének, membre du parti ODS, parti reconnu comme conservateur et libéral, avait pour projet de construire un nouvel hôtel de ville pour la somme officielle de 1 milliard de couronnes. Seulement, le coût des travaux semblent, une fois réévalués, inférieurs à ceux annoncés et certaines personnes voient dans ce cas une possibilité de « détourner » de l'argent public.

Plusieurs groupes de personnes, représentés publiquement par Jan Činžinský, étaient alors des opposants à ce projet et, en créant plusieurs actions notamment des pétitions et des manifestations, invitaient la population du quartier à se questionner sur l'utilité d'un tel investissement et les retombées potentielles que cela pourrait représenter. Ce groupe, originellement contestataire d'une politique en place s'officialise progressivement et leur institutionnalisation se fait après l'obtention de suffisamment de signatures pour se présenter aux élections municipales. Le parti PRAGUE7SOBĚ apparaît, avec une liste où de nombreuses compétences sont représentées au travers des élus ; professeurs, cinéastes, historiens, architectes, économistes, graphistes, sociologues, musiciens etc, sont présents dans la liste. La particularité les réunissant est celle qui marque l'histoire de l'apparition du groupe; ils sont tous engagés dans des causes culturelles et sociales avant même d'être engagés politiquement dans un parti. On retrouve donc des membres de l'initiative Letná sobě!, la fondatrice de Produkce Třeštíková, et particulièrement des membres de l'initiative contre le nouvel hôtel de ville : Nepředražené Hall.

## Jan Činžinský

Jan Činžinský, tête de liste du groupe PRAGUE7SOBĚ, est actuel maire de Prague 7. Enseignant de profession, il place l'éducation au centre de son programme et des ses intérêts en défendant plus de moyens pour les équipements et initiatives du quartier. Il défend la communication entre institutions publiques, politiques et citoyens, habitants du quartier. Cette communication est notamment l'un des médiums de sa posture de défense d'une transparence totale des institutions publiques, il est donc anti corruption. C'est dans ce cadre qu'il est le principal organisateur de la pétition puis du référendum contre le projet de mairie de Prague 7. Pour ces valeurs qu'il a su mettre en application en se faisant élire à la tête de la mairie, il a également été décoré du prix du Lys Blanc en 2013. Ce prix a pour but de valoriser les organisations à but non lucratif qui œuvrent dans le sens du combat contre la corruption et pour la transparence de l'administration publique.

Ce parti politique se veut donc en rupture complète avec le précédent en place et se défend de casser les codes habituels de la politique tchèque, qui prend trop souvent le visage de la corruption. Quel est donc le programme de cette nouvelle figure politique, une fois élue ?

Concernant le programme, il est édifié en 34 points différents qui correspondent à des situations à problèmes ou enjeux au sein de Prague 7. Dans la lignée de leurs actions qui précédaient leur élection, le groupe politique aborde des points concernant le calme, la sécurité, la propreté, l'éducation et l'accessibilité. Mais au delà, ils instaurent un volet social et une volonté de transparence des institutions publiques qui est clairement perceptible. On peut alors lire qu'ils souhaitent redéfinir les conditions d'éligibilité aux aides sociales pour les répartir de manière plus équitable en troisième point dans le programme. Vient ensuite l'embellissement

et le maintien de l'espace public en bon état pour assurer la sécurité et l'attractivité du quartier. La politique de concertation et de participation est également défendue dans le programme « nous allons solliciter la vision des citoyens concernant des questions qui ne figurent pas dans les programmes électoraux »<sup>37</sup> (traduction du texte original « *Budeme zjišťovat názor občanů na záležitosti, které nebyly ve volebních programech* »). Cette volonté de consultation des habitants est quelque chose de nouveau pour ce quartier.

Les points les plus intéressants concernant le développement du quartier et qui traduisent leur opinion concernant l'avenir urbain et architectural de Prague 7, traitent particulièrement de l'implantation de bâtiments imposants à vocation commerciale, représentants de la consommation de masse signifiant la disparition progressive de petits commerces de proximité, figures emblématiques de Holešovice. On peut donc lire la volonté de « développement respectueux du district » (traduction du texte original « *Ohleduplný rozvoj naší čtvrti* ») où ils disent « Prague 7 doit être développée. Mais pas de telle sorte que des bâtiments surdimensionnés et arrogants dans cet environnement viennent à liquider les commerces et services environnants, tels que le Palais Stromovka (...) Le débat public sur les bâtiments importants sera pratique courante »<sup>38</sup> (traduction du texte original : « *Praha 7 se musí rozvíjet. Ovšem ne tak, že budou růst předimenzované stavby arogantní ke svému okolí a likvidující okolní obchody a služby jako například Palác Stromovka (...) Veřejné diskuse k důležitým stavbám budou běžnou praxí* »), un point concernant un potentiel nouvel hôtel de ville : « tout nouveau siège de l'Hôtel de Ville de Prague 7 doit respecter les décisions contraignantes de notre référendum. Il doit coûter moins de 500 millions de couronnes »<sup>39</sup> (traduction du texte original : « *Případně nové sídlo Úřadu Městské části Praha 7 musí splňovat závazné rozhodnutí našeho referenda. Musí stát méně než 500 milionů* ») ou encore un point faisant de nouveau écho au palais Stromovka : « nous ferons tout notre possible pour éviter ce centre commercial géant, aspirant Holešovice et Letna et détruisant les magasins de notre région »<sup>40</sup> (traduction du texte original : « *Uděláme vše pro to, aby nevzniklo obří nákupní centrum, které vysaje Holešovice a Letnou a zničí obchůdky ve svém okolí* »).

<sup>37</sup> Programme politique de Prague 7 Sobe, [en ligne], point n° 7, disponible sur <http://www.praha7sobe.cz/index.php/volebni-program-praha-7>

<sup>38</sup> Programme politique de Prague 7 Sobe, [en ligne], point n° 2

<sup>39</sup> Programme politique de Prague 7 Sobe, [en ligne], point n° 8

<sup>40</sup> Programme politique de Prague 7 Sobe, [en ligne], point n° 29

Pour la mise en œuvre de telles décisions, le parti propose deux processus, ceux appelant à la facilité de mise en œuvre, peu coûteuse. Par exemple le dynamisme et la vie dans l'espace public au travers de bars, restaurants et cafés, la mise à disposition de bureaux pour dynamiser l'économie locale, le soin et l'apparence de l'espace public tout en évitant sa privatisation ou encore la promotion de la vie citoyenne au travers d'activités civiques telles que des jardins communautaires ou des marchés d'agriculteurs locaux.

Les seconds outils sont ceux à envisager plus sur le long terme dans la mise en œuvre sont également ceux plus coûteux, par exemple rendre les rez-de-chaussée accessibles et / ou traversant aux passants, ou encore rééquilibrer la proportions des centres commerciaux dans Prague 7.

### Palác Stromovka

Les différents points du programme soulevés précédemment introduisent le rapport de l'institution publique avec les promoteurs privés, notamment concernant l'implantation de centres commerciaux. A plusieurs reprises, le parti politique aborde la question qui semble épineuse du Palais Stromovka, exemple de la lutte pour le développement urbain de Holešovice et qui, après étude, entre en relation et fait écho avec d'autres projets du quartier.

Le site du projet Stromovka est situé à l'ouest du quartier, à proximité du parc du même nom et du Veletržní Palác, musée national d'art moderne de Prague. Initialement, une idée de projet de construction de centre commercial et de bureaux est lancé sur cet espace de 7000m<sup>2</sup>. Le projet n'est pas concrétisé dans un premier temps et le maire de l'époque Marek Ječmének propose de racheter le terrain en 2010 de manière à y installer le futur hôtel de ville. Or, ce projet est critiqué pour plusieurs raisons, et en premier lieu le manque de financements disponibles de la mairie, celle-ci étant déjà endettée. De plus, le projet de construction d'hôtel de

ville est jugé trop ambitieux d'un point de vue de la surface par rapport aux besoins de l'équipe municipale et des employés. Suite à ces mises en doutes, une analyse est menée pour identifier les emplacements adéquats à un tel projet, sous le nom de « Appel d'offres sur l'emplacement de l'espace de siège pour la mairie de l'arrondissement P-7 » (*traduction du texte original* : « *Místo toho 22. prosince 2010 radnice zveřejnila „Výzvu k podání nabídky na prostory pro umístění sídla radnice MČ P-7“* »). Les critiques sont vives, car la commission de délibération étant constituée en majeure partie d'élus est accusée de vouloir influencer l'emplacement sur la rue Argentiská, à l'ouest du quartier.

Le groupe Letná Sobě est alors créé pour mobiliser la population sur cette cause. Une pétition est organisée et recueille 6000 signatures, attestant du mécontentement de la population concernant le déroulé des faits et décisions. Le maire Marek Ječmének promet alors un débat public, mais le projet est abandonné et mis de côté. L'idée d'un centre commercial refait surface dès 2012. Cette lutte d'intérêts a permis notamment à Jan Činžinský de se faire connaître des habitants de Prague 7 puis d'être élu maire, à la tête d'une liste motrice de la revendication.

Le site de la rue Argentiská voit alors le projet du Palác Stromovka naître, et il se définit comme un « projet de centre commercial et de bureaux multi fonctionnel »<sup>41</sup> (*traduction du texte original* : « *Palác Stromovka je multifunkční obchodně-administrativní projekt* ») de 22 000m<sup>2</sup> et 500 places de parking couvertes et mené par l'investisseur privé Lordship. Ce projet est toujours un point de fracture d'opinion entre les promoteurs privés et les institutions publiques, contre l'ouverture de nouveaux espaces commerciaux d'une telle envergure dans le quartier.

Jakob Hurrle, urbaniste et sociologue, actuel membre de la liste Prague 7 Sobě écrivait un article en 2012 pour exprimer ses doutes sur le projet<sup>42</sup>. Il écrit cet article via le site de PragueWatch

<sup>41</sup> Project introduction [en ligne], Palác Stromovka, disponible sur <http://www.palacstromovka.cz/cs/o-projektu/predstaveni-projektu/>

<sup>42</sup> HURRLE Jakub, *Nová radnice na Praze 7: Zhatí občané Prahy 7 developerovi plány?*, PragueWatch, 2012

organisation « open database » pour recenser les projets urbains critiqués par les locaux<sup>43</sup>. Les critiques concernant le projet actuel sont la contradiction avec l'équivalent du PLU local, à savoir pas plus de 5000m<sup>2</sup> de surface commerciales, une mauvaise intégration au tissu existant concernant particulièrement les hauteurs et la proximité de bâtiments historiques, un trafic routier et des nuisances qui devraient augmenter pour les habitants car ils considèrent ce projet comme un attracteur à flux routier de par le parking. Enfin, la conception architecturale est remise en cause car elle est considérée comme fermée sur l'extérieur avec une volonté d'intérioriser l'interaction sociale et donc une forme de « vie urbaine », ce qui est contraire aux volontés du parti en place.

Cependant les négociations avec la mairie de Prague 7 ont évolué, Jan Činžinský écrivait en mars 2014 vouloir réduire l'emprise du centre commercial et y implanter un mémorial pour les victimes de l'Holocauste. Cette demande a été entendue et négociée, un mémorial prenant place désormais dans les plans du projet. La présence de ce mémorial pour les victimes de l'Holocauste à Holešovice, s'explique en grande partie par l'histoire de l'ancienne gare du quartier, dans les années 1940. Plus de 50 000 citoyens tchèques, de confession juive, ont été acheminés à la gare de Bubny – Holešovice de manière à être amenés ensuite vers des camps de concentration ou d'extermination. Il était important pour les institutions publiques de rappeler ce triste épisode de l'histoire du quartier.

Ce mémorial entre en résonance avec un autre projet de musée de la Shoah, lui projeté dans l'emplacement actuel de la gare de Bubny Holešovice, lieu central de cet épisode historique. Cette gare est créée en 1873, suite à l'arrivée du train qu'on peut situer dans les années 1845. Sa création est liée à l'industrialisation du lieu et à l'intérêt économique de s'inscrire dans la liaison Vienne – Dresde,

<sup>43</sup> [en ligne], disponible sur <http://praguewatch.cz> et <http://praguewatch.wordpress.com>

existante à l'époque et passant par Prague. Utilisée jusque dans les années 1970, elle devient ensuite un vaste espace délaissé ou utilisé de manière très ponctuelle comme pour l'exposition retraçant l'histoire de l'Holocauste. Géographiquement parlant, elle devient un lieu de rupture dans l'arrondissement de Prague 7, éliminant toute porosité et possibilité de passage, tout du moins à l'échelle du piéton, entre l'est et l'ouest. Le groupe privé Orco Property Group achète en 2006 les 26 hectares que représente le site. Le programme renferme des espaces de bureaux, des espaces résidentiels et commerciaux et également des universités dans le but de créer un nouveau campus et un hôpital. Le projet est repoussé de nombreuses fois, particulièrement concernant le choix des implantations du plan guide. Mais en septembre 2015, les bâtiments de l'ancienne gare commencent à être détruits, sur ordre du groupe Orco. La position des institutions publiques en place ne sont pas définies clairement, une indignation avait été révélée après la destruction des bâtiments considérés comme historiques et donc à préserver pour révéler. Cependant, aucune négociation n'est affichée publiquement et le projet, aussi retardé soit il, continue d'évoluer dans le sens de la réalisation.



Ces exemples prouvent que la politique de Prague 7 semble clairement en évolution par rapport à celle menée jusqu'à présent. Le travail mené dans un but de transparence totale de l'institution publique est le premier contre point notable, mais le rapport entre politiques et investisseurs privés est également un point de discordance entre ancien parti en place et nouveau. L'ancienne politique favorisait l'acquisition de terrains par les investisseurs privés, favorisait leur développement par une flexibilité des autorisations de construire et de l'équivalent local du PLU, ou encore en délivrant, à l'image de la gare Bubny – Holešovice, des permis de démolition contraires aux réglementations jusqu'alors en vigueur. Prague 7 Sobe s'efforce de voir l'intérêt et de favoriser les dynamiques déjà en place dans le quartier. Leurs mobilisations fréquentes et leurs volontés de sensibiliser le public concernant les enjeux commerciaux et économiques attestent d'une inversion de la ligne de conduite. Les petites interventions qui tissent l'entièreté de Prague 7, et qui visent à améliorer le cadre urbain actuel sont préférées à l'implantation de gros complexes imposants qui intérioriseraient l'interaction et la vie urbaine. Ces éléments semblent être des éléments importants de la volonté des institutions de Prague 7.

La question qui peut se poser alors est, en quoi cette volonté d'interaction urbaine entre en adéquation avec le développement de mouvements artistiques à Holešovice? Comment les politiques publiques et les artistes se retrouvent à défendre des valeurs communes ?

**« Les petites interventions qui tissent l'entièreté de Prague 7, et qui visent à améliorer le cadre urbain actuel, sont préférées à l'implantation de gros complexes imposants qui intérioriseraient l'interaction et la vie urbaine »**

# PRAHA 7 SOBĚ

## DOBŘE A OTEVŘENÉ MĚSTO

### NECHCEME OFFICE PARK NA ŠPEJCHARU A NÁKUPNÍ CENTRUM VEDLE SPARTY

Nechceme projekty, které na Letnou přivedou tranzitní dopravu a zlikvidují malé obchody v okolí. Chceme naopak záchranu cenných historických vil a jejich doplnění podobně kvalitní a uměřenou architekturou.

### CHCEME PROMYŠLENÉ ŘEŠENÍ LETENSKÉ PLÁNĚ

Prosadíme řešení s důrazem na její unikátní charakter, volný prostor a současné městotvorné kvality. Nechceme komerční obestavění pláně nákupními a administrativními centry a parkovišti. Nechceme stavby typu „baldachyn“, pouze řádnou údržbu.

### CHCEME ZREKONSTRUOVAT ŠLECHTOVU RESTAURACI

„Šlechtočka“ je nejen unikátní architektonickou památkou, ale také přirozeným těžištěm parku Stromovka.

### NECHCEME TZV. „PALÁČ STROMOVKA“

Budova v navržené podobě předimenzované nákupního a kancelářského centra by nevrátně poškodila charakter celé Letné. Chceme zde kvalitní veřejný prostor s městotvornou náplní a kvalitním veřejným prostranstvím, včetně důstojného památníku tragických transportů do koncentračních táborů

### CHCEME KVALITNÍ MĚSTSKOU ZÁSTAVBU PROSTORU NÁDRAŽÍ PRAHA-BUBNY

Rozlehlý prostor nádraží pojme několik desítek tisíc nových obyvatel Prahy 7. Způsob zastavění této části je klíčem k budoucnosti celé Prahy 7. Chceme zde kvalitní městskou zástavbu, ve které se propojují možnosti bydlení, obchodu i podnikání a která přirozeně naváže na obě dosud izolované části Prahy 7.

### CHCEME CYKLOSTEZKU PODÉL BŘEHU VLTAVY

Umožníme průjezd cyklistům od Stromovky, kolem Libeňského mostu, až do tržnice.

### CHCEME PROPOJENÍ MĚSTA S ŘEKOU

Praha 7 je jedinečná městská část, jejíž hranice je z velké části vytyčena oblohou řeky. Praha 7 tuto skvělou příležitost zatím téměř nevyužívá a naopak bohužel povoluje projekty, které město od řeky oděravají. Chceme řeku zapojit do života městské části, chceme aby řeka nebyla překážkou mezi jednotlivými částmi, ale naopak místem, kolem kterého se odehrávají kulturní, sportovní nebo jiné čisté oddechové aktivity.

### ŽIVOT V ULICÍCH

#### CHCEME STROMY V ULICÍCH

Stromořadí i jednotlivé promyšlené umístění stromů výrazně zvyšují kvalitu i hodnotu veřejného prostoru a tím i celé čtvrti. Jejich umístění nijak nevylučuje možnost parkování. Městská část musí systematicky podporovat a iniciovat výsadbu stromů a současně i stávající zelen pravidelně a průběžně udržovat.

#### CHCEME OHLEDUPLNOU NOVOU VÝSTAVBU

Nové stavby jsou pro Prahu 7 nutností. Avšak developerské projekty (jako je např. plánovaná zástavba v bloku Jateční – Tusarova – Komunardů) musejí navazovat na charakter svého okolí a jeho výškové limity. Zároveň je třeba udržovat stávající architektonickou kvalitu naší čtvrti a u nových projektů ji také vyžadovat. Chceme budování parkovišť a parkovacích domů pro obyvatele Prahy 7 jako podmínku pro developerské projekty.

#### CHCEME ČISTÉ ULICE

Osadní, Veverkova, Strojnická... Systém úklidu ulic je nutné zpružnit, aby probíhal v návaznosti na život v ulicích a bylo na pracovní dobu čistících čet. Zajistíme častější vyvážení kontejnerů tříděného odpadu.

#### CHCEME UDRŽOVANÉ CHODNÍKY

Vytvoříme plán rekonstrukce chodníků, naplánujeme systematicky, jaké povrchy budou v ulicích položeny. Budeme dbát i na průběžnou údržbu.

#### CHCEME BEZPEČNÝ POHYB PO ULICÍCH

Chceme omezení rychlosti na 30 km/h v jednosměrných a rezidenčních ulicích. Chceme pro cyklisty zprůjezdit jednosměrnky v obou směrech (ulice Jateční, Osadní, V Háji, Tusarova, Františka Křížka, Kamenická, Strojnická, U Akademie, Socharská, Heřmanova).

#### CHCEME CO NEJRYCHLEJŠÍ ÚPRAVU NEBEZPEČNÝCH PŘECHODŮ

Bubenská-Heřmanova, Veletřní-Františka Křížka, Veletřní-Bubenská, Dukelských hrdinů-Strojnická, Veverkova-Pplk Sochora, Veletřní-Haškova, Dělnická-Komunardů, Ortenov nám.-Komunardů

## ZLEPŠENÍ VAŠEHO OKOLÍ

- Veletřní ulice** – chceme proměnu v obytnou městskou třídu se stromy, lavičkami a předzahrádkami. Pro zprovoznění tunelu Blanka není jediný důvod zachovávat tranzitní a téměř dálniční charakter ulice, která patří k hlavním osám Prahy 7
- Ortenovo náměstí** – zavřeme hernu a budeme kontrolovat hluk v okolí nočních podniků; postavíme skolkou tam, kde byla knihovna
- Stromovka** – budeme dohlížet na rozvoj parku i udržení jeho kvality včetně regulace nadměrného hluku z Výstaviště; zřídíme lesní skolkou
- Veletřní 33, Přístavní 40, Fr. Křížka 22** – pronajmeme nebytové prostory
- Dukelských hrdinů 28** – budeme kontrolovat zajištění budovy
- Zastávka Kamenická, Maniny, Dělnická** – zřídíme bezba-

- riérové zastávky bez louží a nájezdy na chodníky
- Přechody přes Veletřní, Argentinskou** – pohodlnější přecházení, prodloužíme zelenou pro chodce
- Strossmayerovo náměstí** – zřídíme ukazatele odjezdů tramvají
- Rezáčovo náměstí** – zajistíme častější vyvážení kontejnerů (a nejen v této lokalitě)
- Vodárna** – po rekonstrukci vrátíme dětským oddílům
- Před školkou U Uranie** – obnovíme lavičky
- Parčík u Lighthouse** – obnovíme zeleň
- Tusarova** – zřídíme veřejné WC
- Letenský park** – budeme usilovat o jeho pravidelnou obnovu a údržbu, doplníme koše a sáčky pro pejskaře
- Libeňský most** – chceme citlivou obnovu cenné stavby architekta Pavla Janáka, nechceme zvýšení jeho dopravní kapacity a zatížení okolí

- Kolotoč** – ve spolupráci s NTM obnovíme kolotoč
- Betonárka v přístavu** – budeme usilovat o ukončení prázdného provozu
- Ferona** – budeme jednat s majiteli, aby se lépe starali jak o unikátní památkové cennou továrnu, tak o zanedbané plochy v okolí
- Platan v MŠ kostelní** – zajistíme řádnou péči
- Nádraží Praha-Bubny** – vyjednáme alespoň provizorní osvětlení a směrovky
- Komunardů – U Uranie** – vyjednáme opravu plotu, který hrozí vyvalením
- Letenský park** – budeme usilovat o jeho pravidelnou obnovu a údržbu, doplníme koše a sáčky pro pejskaře
- Libeňský most** – chceme citlivou obnovu cenné stavby architekta Pavla Janáka, nechceme zvýšení jeho dopravní kapacity a zatížení okolí

- Poloostrov v Holešovickém přístavu** – výhledově chceme zajistit parkovou úpravu
- Vltavská** – supermarket ano, ale ne obří nákupní centrum
- U Průhonu 46** – opravíme shořelou skluzavku
- Magistrála** – budeme usilovat o potlačení jejího dálničního charakteru a propojení obou oddělených částí Holešovic
- Nádraží Holešovice** – budeme usilovat o zpříjemnění okolí stanice metra s výhledovou obnovou zaniklé uliční struktury a rozumnou městskou zástavbou navazující na původní historickou čtvrt
- Staré Holešovice** – budeme usilovat o záchranu a rehabilitaci zbytků historické zástavby Starých Holešovic
- Zastávka Výstaviště** – podpoříme železniční zastávku Výstaviště v podobě, která se harmonicky začlení do svého okolí

- Železnice ve Stromovce** – rekonstrukce železniční tratě ve Stromovce nesmí znamenat vytvoření koridoru, který zasáhne do struktury parku a rozdělí jej na dvě části
- Korunovační** – budeme usilovat o její přeměnu v obytnou městskou třídu
- Veletřní palác** – budeme usilovat o přeměnu prostoru před palácem v kvalitní městský veřejný prostor
- Letenské náměstí** – vyhlásíme architektonickou soutěž na rehabilitaci prostoru Letenského náměstí
- Prostor před kinem Oko** – budeme usilovat o vytvoření klidného komorního náměstí
- Na Ovčínách** – budeme usilovat o přeměnu prostoru před Úřadem městské části v plnohodnotné náměstí
- Dukelských hrdinů 1** – zachováme ordinace dětských lékařů a zajistíme obnovu unikátní historické stavby

## Relation au domaine artistique, pas de récupération évidente mais des volontés communes.

Du côté politique, si aucun parti pris ne semble être assumé dans le programme concernant l'entité et la singularité culturelle et artistique d'Holešovice et son développement, des volontés, ou plutôt des valeurs, se dessinent. Des volontés qu'on peut considérer comme communes entre artistes et politique publique, la « frontière » entre les deux s'étant floutée dernièrement quand on considère que des personnes « créatives » constituent la liste à la tête de la mairie. Des valeurs particulièrement défendues dans le champ de l'interaction sociale, selon les termes utilisés par les institutions, et ce que j'avais pu expliquer sous le terme de sérendipité, ou lieu des possibles, concernant le volet culturel et artistique.

Prenons l'exemple d'une mobilisation politique et culturelle défendant un retour à une sociabilité spontanée. Cet événement est le « Zažit Město Jinak », qui veut dire « Une expérience différente de la ville ». L'événement est créé originellement par l'association Auto\*Mat, et lancé la même année que leur formation, en 2003. Le but de l'association est de sensibiliser le citoyen à l'utilisation des mobilités douces et de diminuer l'emprise de la voiture dans l'espace public. L'événement vise donc, dans un premier temps, à supprimer totalement la voiture des rues pour une journée et y inventer de nouveaux usages pour conduire à une réappropriation de ces lieux par les habitants. Cette initiative prend de l'ampleur et s'étend à tous les quartiers de la capitale tchèque qui, pendant une journée par an, redonne l'intégralité de l'espace de la rue à des pratiques qui n'ont pas forcément l'habitude de s'y trouver ; prendre le petit déjeuner, diner, chanter, jouer de la musique, se baigner, monter à cheval, mener des discussions et débats... Des activités qui se veulent multigénérationnelles. Pour l'édition 2015, 13 lieux de Prague 7, pouvant être bars, galeries ou cinéma, ont répondu à cet événement, ce qui en fait

le quartier le plus mobilisé de la ville. Ces événements sont à la fois une organisation citoyenne qu'une mobilisation des acteurs institutionnels à savoir la mairie et enfin certains collectifs artistiques qui profitent de cet événement pour donner à voir leurs activités et productions.

## D'autres exemples à Prague, dans des quartiers similaires

Qu'en est il dans d'autres lieux de Prague ? Quel est le rapport entre politique et mouvements artistiques et culturels ? Pour en donner quelques exemples, j'ai décidé de m'intéresser à deux « cas » présents dans les quartiers de Prague présentant le même profil que celui d'Holešovice, des quartiers ayant été nœuds importants de l'industrialisation tchèque et qui, par le grossissement de la capitale, se sont vus rattachés au cœur de ville. Dans le quartier de Smichov, la Meet Factory est un lieu de rencontre entre différentes disciplines artistiques, lieu de création et de représentation. Dans le quartier de Zizkov, c'est l'ancienne gare qui a vu naître un mouvement de résistance face à la destruction du patrimoine industriel des lieux, autour de sensibilisation architecturale et paysagère.

**La Meet Factory**, initialement fondée dans le quartier d'Holešovice, est désormais située dans le quartier de Smichov, au sud ouest du cœur historique de la capitale. Les inondations de 2002 avaient détruit le bâtiment originel dans lequel ce projet de lieu de créations multiples était voué à être implanté. Le lieu était les anciens abattoirs de Prague (maintenant marché d'Holešovice, dans lesquels Jatká 78 a pris ses quartiers), d'où le nom Meet Factory, dont la consonance est directement inspirée de Meat Factory, soit la fabrique à viande, en anglais.

Le concept du lieu est inventé par trois artistes d'horizons différents : David Cerny, artiste, David Koller, musicien, et Alice Nellis, réalisatrice. Leur volonté commune était de regrouper dans un même lieu différentes disciplines pour forcer leur croisement et inviter l'échelle locale pragoise à se confronter à l'échelle internationale. En ce sens, quatre

départements sont développés à la Meet Factory : un programme de musique, un programme de théâtre, trois galeries, et des locaux pour résidences d'artistes.

Le bâtiment occupé est un bâtiment loué par la mairie, ancienne verrerie, reconvertie en usine Skoda, sa dernière activité était celle de locaux administratifs de la compagnie ferroviaire tchèque. La mairie de Prague entretient donc des relations importantes avec la structure, qui se confirment par la reconduction du bail de location de 10 ans, poussant l'échéance d'octobre 2015 à l'année 2025. Au delà, la mairie de Prague est également l'un des apports financiers importants de la Meet Factory, couvrant jusqu'à 45% de leurs besoins annuels, via un système de subventions mené par The Committee of Prague City Council for appraisal of grants in the field of culture and the arts, and The Department of Culture, Monument care and Tourism of Prague City Council. Ces subventions visent à « contribuer à un maximum de transparence et saisir l'opportunité de mettre à disposition des fonds pour le champ de la culture et des arts »<sup>44</sup> (*traduction du texte original* : « grants by the City of Prague are supposed to contribute to a maximum level of transparency and expedience of provision of finances in the field of culture and the arts »). Ces subventions sont uniquement réservées aux organisations privées qui oeuvrent dans les champs suivants : les arts performatifs, les arts visuels, le multimédia, la littérature, le film et le patrimoine culturel. Les subventions s'échelonnent ensuite entre une ou quatre années, en fonction de l'ampleur du projet mené. La Meet Factory bénéficie du modèle basé sur quatre années de contrat.

La Meet Factory est donc l'exemple d'un lieu, fondé initialement par des artistes controversés, comme son fondateur David Cerny (voir encadré), et critique envers la société et la politique du pays, et pour autant elle a su tisser des liens avec les autorités publiques pour prendre de l'ampleur et se développer. En retour, la Meet Factory résonne au delà des frontières du pays, et fournit Prague d'une scène « alternative » d'ampleur.

<sup>44</sup> Grant Policy of the City of Prague in the Field of Culture and Arts, Prague City Council, June 2006

## David Černý

David Černý est un artiste sculpteur tchèque, né en 1967. Il est particulièrement connu pour ses œuvres ou actions suscitant de nombreuses polémiques, notamment lorsqu'il peint, en 1991, le char Josef Stalin (JS-2) symbole de la libération de Prague par l'Armée Rouge. Évidemment, cela provoque une vive réaction diplomatique russe mais également un sursaut des institutions tchèques, qui par le biais des députés et de leur immunité parlementaire, demande la repeinte du char en rose après sa remise en état. Par cette action, David Cerny a le mérite de mettre en lumière des enjeux politiques. On peut citer d'autres œuvres tout aussi provocatrices comme Entropa, sculpture installée en 2009 à Bruxelles pour la présidence tchèque au Conseil de l'Union Européenne. Une œuvre représentant chaque pays par un « cliché » le caractérisant. Ou encore l'œuvre Gesture, installée en 2013 sur la rivière qui traverse la capitale, la Vltava. Cette œuvre représente un imposant majeur levé, directement tourné vers la résidence présidentielle, peu de temps avant les élections parlementaires pour protester contre Milos Zeman, président tchèque, et son très probable rapprochement du parti communiste, symbole de répression pour le peuple.



MeetFactory. Photo: Jan Lipel, disponible sur <http://www.meetfactory.cz/cs/>

**La gare de Zizkov**, situé dans le quartier du même nom à l'est de Prague, date de 1934 et devient rapidement un pôle important de la capitale dans le transit de marchandises. Les bâtiments de cette gare sont toujours debout actuellement, et sont situés à l'entrée de la capitale, à la lisière du bourg historique. Suite à la cessation d'activité, ce site représente donc un grand potentiel pour des développeurs immobiliers privés qui voient ici l'opportunité de créer un nouveau quartier. La fréquentation de la gare commence à se réduire dans les années 1990 et cesse complètement en 2002. Le groupe qui se penche alors sur la question de requalification du site est Sekyra Group, en lien avec le groupe Zizkov Station Development, organisation créée à l'occasion par les propriétaires du site, la compagnie ferroviaire tchèque Ceske Drahy. Le plan guide du quartier, s'étendant sur les 33 hectares du site prévoit d'accueillir 15 000 personnes dans des logements, bureaux et commerces. Le système viaire est également repensé et entraîne la destruction des bâtiments principaux de la gare. Or, ceux-ci sont considérés comme patrimoine exceptionnel à conserver, derniers bâtiments de l'architecture fonctionnaliste de la capitale. Pour essayer de préserver le patrimoine bâti, en 2003, une première demande d'inscrire le bâtiment au patrimoine culturel national reste vaine.

Mais en 2010, suite notamment à l'intervention du Club For Old Prague, la gare est classée au patrimoine en tant que monument culturel, par le Ministère de la Culture. Les bâtiments ne peuvent donc être détruits. Mais les groupes de développement font appel de cette décision, associés à la Mairie de Prague 3 qui défend l'intérêt du futur développement du quartier, et particulièrement la gestion des flux routiers. Le groupe Sekyra avance trois arguments principaux pour asseoir leur projet :

- le bâtiment existant à conserver est trop imposant, on ne peut quantifier l'espace réellement nécessaire au sein de ce bâtiment
- la structure n'est pas évaluable et elle ne paraît pas adaptée à une réhabilitation et à de futurs nouveaux usages
- conserver les bâtiments implique de repenser le système viaire du plan guide, ce qui paraît incohérent à leurs yeux

Pour autant, la décision de classement des bâtiments prend effet en

2013, et pour assurer son respect, en 2014, un accord est passé entre différents acteurs qui gravitent autour du projet ; la ville de Prague, la municipalité de Prague 3, la compagnie ferroviaire tchèque et la compagnie de développement de Zizkov Station Development de manière à transformer la gare en un lieu culturel et éducationnel. Cette volonté est particulièrement appuyée, défendue et accompagnée par le groupe NNŽ, du nom Nakladove Nadrazi Zizkov, ayant pour fer de lance la conservation du lieu et sa requalification, dans l'usage, en lieu culturel : « cet endroit se veut être une maison culturelle ouverte, proposant un espace d'expositions étudiantes, d'artistes peu connus ou de groupes artistiques. NNŽ est à la recherche de projets de ce type de manière à coopérer en leur sens »<sup>45</sup> (*traduction du texte original* « *the place wants to be an open cultural house, provide space for student presentations, less known artists or artistic groups. NNZ want to look for similar projects and cooperate with them* »). En ce sens, la saison 2015 a vu apparaître des workshop sur le thème du recyclage, des expositions en lien avec l'architecture atypique du lieu, des performances théâtrales, des diffusions de films ou encore des concerts s'inscrivant dans un réseau plus large de festivals. Le lieu abrite désormais, en plus de l'organisation NNŽ, le théâtre Leti, le centre national d'archives filmiques Narodni Filmovy Archiv, l'IPR soit l'institut de recherches sur le champ urbain de Prague et JFG, soit Jaroslav Fragner Gallery, principal organisateur du Landscape Festival, rendez vous annuel autour du thème du paysage. Ce lieu est l'exemple de la mobilisation plurielle de différents acteurs pour une volonté commune, à savoir la conservation d'un patrimoine industriel bâti, qui a pris sens au travers de la concrétisation d'un projet culturel et artistique indépendant.

<sup>45</sup> Sezona 2015 [en ligne], NNŽ, disponible sur [http://nakladovenadrazizizkov.com/sites/default/files/PRILOHY/2015/09/10/11-19-39/05\\_panel.indd\\_.pdf](http://nakladovenadrazizizkov.com/sites/default/files/PRILOHY/2015/09/10/11-19-39/05_panel.indd_.pdf)



NANTES

Nákladové nádraží Žižkov. Photo de Vojtěch Lukáš.

## Quel rôle pour les groupes artistiques dans cette politique ?

Dans des contextes similaires, ces exemples montrent la pluralité de figures et de manières dans lesquelles la culture et les arts peuvent se développer et donner du sens à un patrimoine industriel. Ces lieux sont toujours dans des situations de négociation avec institutions publiques ou groupes privés dont les intérêts et ambitions diffèrent des leurs. Les figures de Smichov et Zizkov restent tout de même différentes du cas d'Holešovice. Que ce soit la Meet Factory ou la gare, la singularité artistique et culturelle du quartier est fortement cristallisée dans ces lieux emblématiques, quand je porte sur Holešovice une lecture beaucoup moins centralisée. Holešovice est riche de part la pluralité d'activation et de dynamisme culturel et artistique de lieux que le quartier renferme. On peut donc se questionner sur l'importance de la présence de ces groupes et collectifs artistiques dans le développement du quartier, en particulier à Holešovice. Selon moi, parler de contre politique n'est pas adapté dans le sens où les artistes n'entrent pas en confrontation des volontés publiques. D'autant moins depuis le tournant politique opéré depuis les élections municipales de 2014, où la présence des figures artistiques et culturelles est représentée dans la composition de la liste municipale.

Il me semble plus adapté de dire que les groupes et collectifs artistiques en place dans le quartier d'Holešovice font du politique, qui appelle à la notion de polis dans son entité sociale. C'est à dire le corps de citoyens, considéré en tant que communauté d'ayant droit, libres, autonomes et structurés. L'action des collectifs permettrait de faire une sorte de liant au sein de la population de manière à créer une polis dans le quartier, et n'ont pas l'ambition de la politique au sens de la gouvernance. Les volontés des institutions publiques, au delà des soutiens ne sont pas dans la récupération des actions artistiques dans une volonté commune qui aurait tendance à être « lissée ». Les groupes et collectifs artistiques amorcent des dynamiques au sein même d'Holešovice qui permettent une activation, ainsi qu'une implication urbaine, qui est spontanée et ponctuelle. Les différents groupes et les différentes actions entrent en résonance les unes des autres mais pas nécessairement en réseau.

**« Les différents groupes et les différentes actions entrent en résonance les unes des autres mais pas nécessairement en réseau »**

## CONCLUSION - QUELLES PERSPECTIVES POUR HOLESOVICE ?

« De Toronto à Melbourne, de Manchester à Grenoble, après un cours de tango et avant d'aller voir un film coréen, on dîne entre amis dans un restaurant thaï en buvant du vin australien, sur un arrière-fond sonore de musique électronique islandaise »

Elsa Vivant, dans *Qu'est ce que la ville créative ?* PUF, 2009



Laetitia Silvent, dans *La ville créative, quelle place pour la culture ?* écrit : « Dans un contexte de mondialisation, de dérégulation étatique, de crise économique, de transition post-industrielle et de chômage élevé, les métropoles sont en quête de nouveaux modèles urbains capables de répondre à leurs attentes. Elles doivent faire face à une concurrence accrue qui les pousse à se réinventer continuellement et à faire preuve de créativité. Les promesses alléchantes de prospérité et d'attractivité du concept de ville créative apparaissent comme des solutions et deviennent dès lors sources de convoitises ». L'application d'un modèle, et en particulier celui de la ville créative serait donc solution à une perte de dynamisme et un oubli progressif de l'intérêt porté au lieu. Et pourtant, établir un modèle comme « solution » peut amener à une banalisation de la ville créative et à un lissage de son application dans différents endroits du globe, et inhibe donc la différenciation et la distinction désirées par les villes : « appliquées uniformément, les formules de Richard Florida ne font plus recette : comment se distinguer dans cette course sans fin pour attirer les créatifs si toutes les villes jouent les mêmes cartes ? »<sup>46</sup>. Et pour autant, bien qu'Holešovice réponde à certaines normes internationales, en particulier dans la commercialisation et l'accès à la consommation par la gentrification « cette homogénéisation (apparente) est véhiculée par les individus créatifs et gentrificateurs eux mêmes, qui voyagent, ont vécu à l'étranger, s'intéressent aux univers culturels d'autres continents et construisent ainsi un paysage de consommation urbain cosmopolite global »<sup>47</sup>, il me semble qu'elle ne réponde pas à tous les éléments du modèle de ville créative.

En quoi sa distinction au modèle, originellement occidental, peut elle s'opérer ? Une amorce de réponse ne se trouve-t-elle pas dans son histoire communiste qui en a fait, et en fait toujours, particulièrement dans les mentalités des tchèques, un pays post-communiste en retard dans son développement et à rebâtir intégralement ?

<sup>46</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.73

<sup>47</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.73

## Quelles distinctions pour Holešovice? Le post-communisme comme élément fondateur ?

En ce sens, le réseau mondialisé entraîne une compétitivité qui semble être un élément moteur du développement des villes. Une lecture croisée entre situation actuelle et histoire me semble être intéressante à faire. La République Tchèque est un pays qui faisait partie du bloc de l'est, gouverné par le communisme. Je me suis alors posé la question si cette caractéristique historique, qui a fondamentalement influencé le caractère de la ville, était également un élément significatif de la gentrification et des changements à l'œuvre aujourd'hui.

Avant 1989, ou la chute du communisme, le communisme influence la conception du développement de la ville de manière significative, avec une homogénéisation extrême, notamment dans les zones suburbaines. Cependant, le panel social était hétérogène, ouvriers et classe sociale plus aisée se côtoyant au sein d'un même bâtiment résidentiel. Les espaces de centre ville et son pourtour direct étaient peu développés. A la chute du communisme, le marché s'ouvre à l'investissement privé. La privatisation immobilière a lieu, sous deux formes possibles ; la privatisation ou la restitution. Cette dernière consiste à redonner le bien aux propriétaires, ou leurs héritiers, d'avant la période communiste. C'est cette forme qui est la plus utilisée à Prague, où près des trois quarts du marché des bâtiments résidentiels sont rendus au privé par ce biais<sup>48</sup>. L'ouverture du marché permet également l'entrée en jeu d'investisseurs immobiliers privés, qui sont souvent étrangers. C'est l'ouverture, donc, vers une mondialisation, avec les impacts qui y sont liés ; internationalisation du capital du travail, restructuration économique, soit désindustrialisation et développement du secteur tertiaire, nouveaux modes de vie, soit une accélération des flux d'informations, de transactions etc...

Selon Ludek Sykora en 2005, la gentrification n'est pas le processus qui modifie le plus la ville. Pour autant, lorsque gentrification il y a, c'est par le

<sup>48</sup> SÝKORA Luděk, *Gentrification in post-communist cities, gentrification in a global context*, Routledge, 2005, p.101

biais de la commercialisation qu'elle se fait : « le centre ville et quelques quartiers concomitants ont été revitalisés principalement par le biais du développement commercial, incluant des déplacements de fonctions du résidentiel au non résidentiel »<sup>49</sup> (*traduction du texte original* : « *the central city and some adjacent inner city neighbourhoods were revitalised mostly through commercial developments including the displacement of residential by non-residential functions* ») et touche ensuite la population habitante qui présente une particularité par son histoire post-communiste : « Néanmoins, il peut être accepté que la composition sociale d'un espace gentrifié était déjà « mixte » depuis le début de la période communiste, quand les domiciles de la bourgeoisie ont été subdivisés et répartis aux foyers ouvriers »<sup>50</sup> (*traduction du texte original* : « *nevertheless, it must be admitted that the social composition of gentrifying areas was socially mixed since the beginning of the communist period, when the dwellings of the bourgeoisie were subdivided and allocated to working-class households* »).

Il est alors important de noter que cette configuration historique influe sur le processus de gentrification et différencie les pays post-communistes, dans lesquels s'invente une nouvelle forme de gentrification, d'après l'analyse de Matthias Bernt et Szymon Marcinczak : « les caractéristiques plus spécifiques d'une région (sont analysées) de sorte que les héritages du socialisme d'Etat soit coalescents avec les impératifs de l'ordre capitaliste, donnant lieu à de nouvelles spatialités hybrides »<sup>51</sup> (*traduction du texte original* : « *the region's more distinctive features, whereby the legacies of state socialism may either coalesce with the imperatives of the capitalist order, giving rise to novel hybrid spatialities* ») et complètent en disant : « les villes post-communistes remettent en question les hypothèses de base qui sous-tendent souvent l'analyse de la gentrification, sous le capitalisme, et que le caractère distinctif plutôt que des récits mondiaux, reste au centre de toute compréhension nuancée du phénomène »<sup>52</sup> (*traduction du texte original* : « *post-communist cities challenge the core* »).

<sup>49</sup> SÝKORA Luděk, *Gentrification in post-communist cities, gentrification in a global context*, Routledge, 2005, p.93

<sup>50</sup> SÝKORA Luděk, *Gentrification in post-communist cities, gentrification in a global context*, Routledge, 2005, p.95

<sup>51</sup> BERNT Matthias et MARCINCZAK Szymon, *Gentrification in post-communist countries : an introduction*, ResearchGate, 2015, p.3

<sup>52</sup> BERNT Matthias et MARCINCZAK Szymon, *Gentrification in post-communist countries : an introduction*, ResearchGate, 2015, p.7

*assumptions that frequently underlie the analysis of gentrification under capitalism, and that distinctiveness, rather than global narratives, remains central to any nuanced understanding of the phenomenon* »). Il décrit cette distinction par un développement tardif du processus mais très rapide dès lors et une inégalité toujours constatée entre différentes villes dans leurs développements et donc leur gentrification.

A l'échelle d'Holešovice, ce bagage historique implique un héritage bâti mais aussi social, dans ce quartier qui était très populaire et ouvrier. On voit également les marques de l'ouverture du marché aux investisseurs privés, comme le montrent les complexes immobiliers de la Marina ou celui de A7 Holesovice Brewery. Holesovice pourrait échapper aux « dogmes » de la gentrification occidentale de part l'implication (ou plutôt non implication dans ce cas) politique pour le processus. Bien que Ludek Sykora écrive, en 2005, que les institutions politiques locales soutiennent cet embourgeoisement, il semblerait, à Holešovice, 10 ans plus tard, que le combat contre la corruption (entre autre) aie permis l'entrée en jeu d'une nouvelle politique, qui pourrait freiner ce soutien pour glisser vers une politique plus sociale, en lien avec les habitants en place.

A l'heure où la gentrification semble être une notion dépassée, et suffisamment discutée, dans les pays occidentaux, dans les pays post-communistes, et à Prague, ou encore dans l'exemple plus concret d'Holešovice, ce processus de modification spatiale et sociale de la ville est encore d'actualité.

## Et demain ?

Au travers de cette analyse, il semble évident qu'Holešovice est le lieu où bon nombre d'ingrédients sont réunis pour opérer un « développement urbain durable » en lien avec la création. Cependant, il me semble aussi adéquat de dire que la notion de modèle de ville créative ne peut s'appliquer en intégralité à Holešovice.

La présence de collectifs artistiques et de lieux culturels en fait un quartier de la ville baigné par la créativité et la création. Cette atmosphère, grandement créée par les scènes alternatives, ou scènes OFF, s'en ressent dans les événements qui provoquent une dynamique urbaine et un investissement citoyen. Cependant, il me semble que la récupération politique n'est pas encore enclenchée et cette créativité n'est pas source de stratégies politique d'aménagements. Finalement, Holešovice serait encore un lieu de résistance face à cette uniformisation de pensée de ville créative, et correspondrait plus aux écrits d'Elsa Vivant : « la subsistance et la résistance de nouvelles générations d'artistes ont pour projet de remettre en cause les pratiques dominantes et de proposer des alternatives face auxquelles l'urbaniste, l'acteur politique et le responsable d'institution culturelle sont (dans un premier temps) désarmés. Le renouvellement des propositions culturelles et artistiques par les scènes OFF échappe aux contrôles, régulations et instrumentalisations car elle est là, la ville créative »<sup>53</sup>.

Holešovice est indéniablement un lieu en pleine mutation, où les changements tant urbains, qu'architecturaux et sociaux sont en cours. La question, pour laquelle le temps permettra de donner une réponse, repose sur le devenir du quartier et particulièrement les volontés politiques. Holešovice deviendra-t-il un lieu de développement stratégique et prioritaire à l'échelle du Grand Prague ? Laissera-t-on la liberté de création et de politique, au sens citoyen du terme, aux artistes ? Ou assisterons-nous à une récupération politique, au sens gouvernance du terme, pour une inscription totale aux réglementations strictes d'un réseau mondialisé ?

<sup>53</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, p.76

« Au delà d'un simple effet de mode, la dimension polysémique de la notion de ville créative invite à la redécouverte des qualités de la grande ville cosmopolite : lieu de l'altérité, des rencontres imprévues, des expériences inédites, de l'anonymat, de l'invention de nouvelles manières d'être et de faire, de la multitude et de la diversité des ressources. Elle exhorte à inventer une alternative urbaine où le hasard, le mouvement, la création sont au service de ses habitants et où se réinventent de nouveaux modes d'intervention et de régulation. Elle invite l'urbaniste à la modestie et à l'humilité car la créativité ne se planifie ni ne se programme. Elle surgit de l'impromptu et de l'inattendu ; elle naît là où on ne l'attend pas. Qu'elle soit artistique, sociale, technologique, scientifique ou urbaine, la créativité naît du frottement de l'altérité et de rencontres imprévues. La fabrique de la ville créative se trouve dans la capacité des acteurs à accepter et rendre possibles des initiatives qui les dépassent. »

*Elsa Vivant, dans Qu'est ce que la ville créative ? PUF, 2009*

Cette phrase d'Elsa Vivant, qu'elle écrit en conclusion de son ouvrage, représente pour moi l'ensemble des éléments qu'il m'a été donné d'appréhender lors de la réflexion et de l'écriture de ce mémoire. Ce sujet de la ville créative m'a permis de me renseigner sur une notion qui façonne notre environnement. Cela m'a permis également de découvrir un quartier, Holešovice, dans ses moindres plis, recoins et spécificités. Mais également de rencontrer des gens, aux univers différents et aux richesses multiples, qui m'ont tous apporté connaissances, curiosité ou ouverture d'esprit sur une manière de penser et concevoir la vie. Enfin, ce mémoire a été l'occasion de me sensibiliser à d'autres formes d'envisager la fabrique de la ville, moins formelles et institutionnalisées, au travers de « pratiques OFF » qui m'ont, très souvent, enchantée.

Coïncidences ou non, je poursuis mon parcours aujourd'hui au travers d'un stage où les sujets de la coproduction de la ville et de la participation citoyenne sont centraux. Je suis également passée de « l'autre côté de la scène » en démarrant la pratique circassienne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## BIBLIOGRAPHIE ET MÉDIAGRAPHIE

### OUVRAGES

SÝKORA Luděk, Prague : mutations économiques et sociales, *Le courrier des pays de l'Est*, janvier – février 1997, n°416, p.24 – 40

LANDRY Charles et BIANCHINI Franco, *The creative city*, DEMOS, 1995, 31 p.

VIVANT Elsa, *Qu'est ce que la ville créative ?* Presses Universitaires de France, 2009, 90 p.

PIGNOT Lisa et SAEZ Jean-Pierre, La ville créatrice : concept marketing ou utopie mobilisatrice ? *L'observatoire, la revue des politiques culturelles*, Hiver 2009/2010, n°36

VIVANT Elsa, *Le rôle des pratiques culturelles off dans les dynamiques urbaines*, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, 2006

VIVANT Elsa et CHARMES Eric, *La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question*, Métropoles, 2008, 39p.

NOVOTNÁ Alena, *Gentrifikace: Příklad Prahy – Holešovic?*, Masarykova univerzita v Brně, 2007, 56p.

HURRLE Jakub, *Nová radnice na Praze 7: Zhatí občané Prahy 7 developerovi plány?*, PragueWatch, 2012

SÝKORA Luděk, *Gentrification in post-communist cities, gentrification in a global context*, Routledge, 2005, p. 90 - 105

BERNT Matthias et MARCINCZAK Szymon, *Gentrification in post-communist countries : an introduction*, ResearchGate, 2015, p.104 - 112

SMITH Neil, *New globalism, new urbanism : gentrification as global urban strategy*, Antipode, volume 34, 2002, p.427 - 450

ZDRAHALOVA Jana, *Spatial and social boundaries in gentrified neighbourhoods*, FA CVUT, 2014, 29p.

HOFFMAN Lily et MUSIL Jiri, *Prague, tourism and the post-industrial city*, Great Cities Institute, 2009, 24p.

### ARTICLES

HADJILSKY Magdaléna, Les formes de la démocratie en Europe post-communiste [en ligne], *Transcontinentales*, 2005, disponible sur <http://transcontinentales.revues.org/321>

Gentrification [en ligne], CLERVAL Anne sur Hypergé, disponible sur <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article497>

Prague (Cz) : Squat Milada her\_story [en ligne], Squat!net, disponible sur [https://en.squat.net/2009/08/26/prague-cz-squat-milada-her\\_story/#more-1392](https://en.squat.net/2009/08/26/prague-cz-squat-milada-her_story/#more-1392)

Avec le collectif d'artistes Ztohoven, le « hacking » s'institutionnalise [en ligne], RadioCZ, Novembre 2014, disponible sur <http://www.radio.cz/fr/rubrique/panorama/avec-le-collectif-dartistes-ztohoven-le-hacking-sinstitutionnalise>

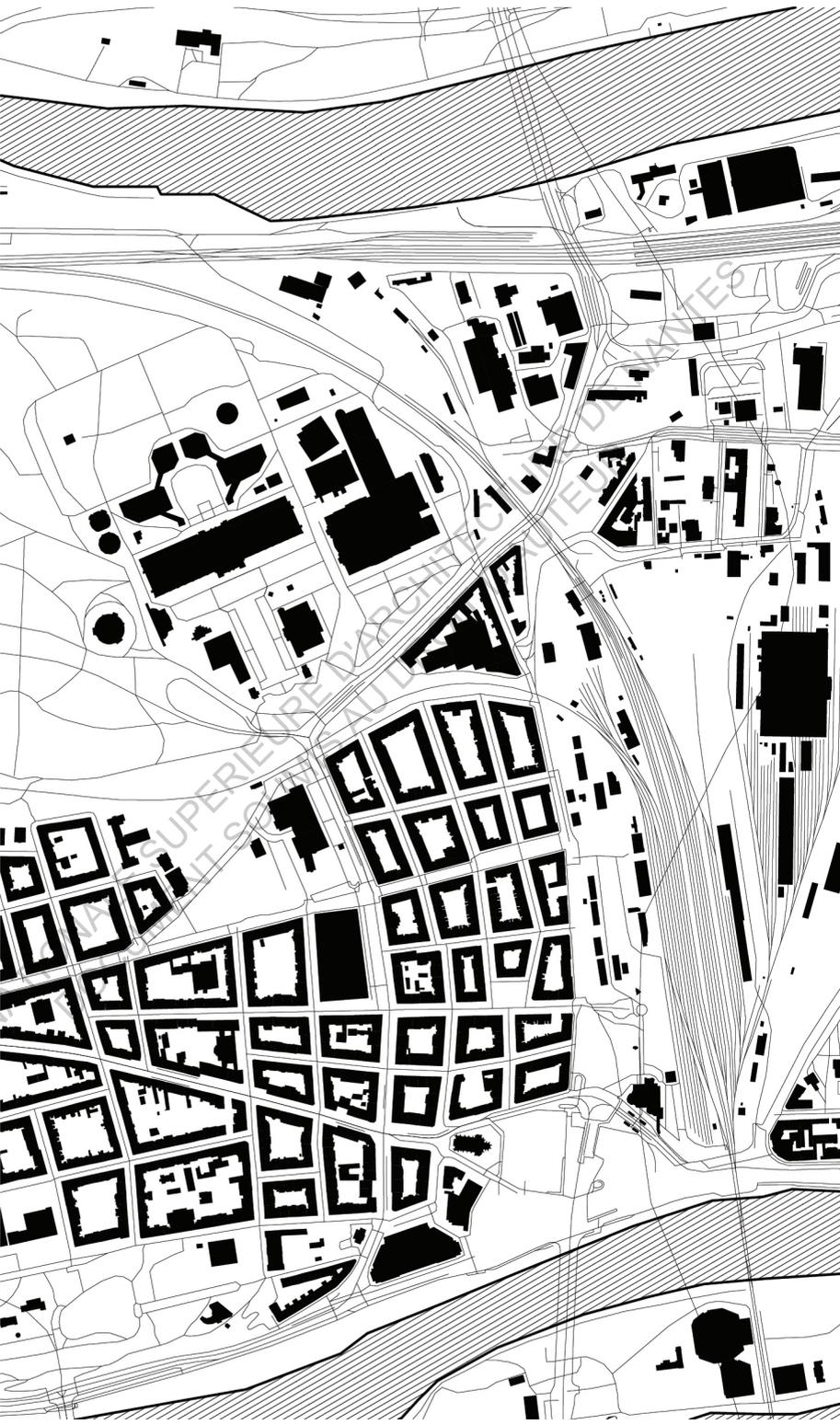
The Czech Ministry of Culture – a ministry for no one [en ligne], COLBY Emily, *The New Presence*, disponible sur <http://www.pritomnost.cz/en/czech-politics/373-the-czech-ministry-of-culture-a-ministry-for-no-one>

### CONFÉRENCES

RAMAEdi, *Take back your city with paint*, [en ligne] TedX à Thessalonique, 2012, disponible sur [https://www.youtube.com/watch?v=oDNgrnt\\_D8w](https://www.youtube.com/watch?v=oDNgrnt_D8w)

FLORIDA Richard, *The Flight of the Creative Class*, [en ligne], George Mason University, 2008, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=6iHwVaPwOnY>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



**Tiphaine Sirio**  
Janvier 2016

Séminaire « Mémoire des villes, récits de ville »  
Directrice de mémoire Amélie Nicolas